L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 SEPTEMBRE 1854.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires:
[illegible] WEISSE. N. DUFOUR.
[illegible] DUVERGER. S. MARRY.
No 83, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 4 SEPTEMBRE.

LES MOHICANS DE PARIS.

[illegible] les abonnements nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement et à titre de prime, les TROIS PREMIERS VOLUMES des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

EMPOISONNEMENT PUBLIC.

[illegible] est une question qui mérite de fixer la [illegible] des administrateurs d'une grande [illegible] incontestablement celle de l'alimentation publique. [illegible] qui manque en général à nos [illegible] populeuses; bien qu'il soit moins pur qu'à la campagne, il n'est pas cependant vicié à ce [illegible] la santé des habitans. [illegible] oubliés dans les rues n'expliquent pas [illegible] plus ces maladies qui s'annoncent [illegible] par les mêmes symptômes [illegible] tant de victimes dans certains centre [illegible].

[illegible] chercher une autre cause à ces maladies [illegible] la trouverai facilement, si nous ne [illegible] dans la qualité nuisible des objets [illegible] à l'alimentation publique. S'il [illegible] d'instituer à ce sujet une rigoureuse enquête, de tristes vérités seraient mises [illegible] et un cri d'indignation s'élèverait de [illegible] poitrines.

[illegible] spéculation et la concurrence ont perverti [illegible] nombre d'industries. L'ardente ambition [illegible] gain, le desir de supplanter des rivaux [illegible] produits à meilleur marché, [illegible] absence de toute espèce de contrôle, ont fait [illegible] établissemens ou les consommateurs [illegible] pourvoir d'horribles laboratoires [illegible] les secrets souleveraient de dégoût les [illegible] les moins delicats. Les produits adultérés [illegible] en sortent portent une funeste atteinte [illegible] santé et predisposent (lorsqu'ils n'en sont [illegible] cause determinante) à ces innombrables [illegible] qui franchissent rarement l'enceinte [illegible] villes pour se répandre dans les campagnes [illegible] alimentation est plus saine.

[illegible] qu'on voit conduire à l'abattoir, où ils [illegible] habilement depecés, les cadavres d'animaux [illegible] morts de maladies contagieuses, on ne [illegible] plus s'étonner de la mortalité qui frappe [illegible] villes, ni des épidémies qui sévissent [illegible] l'autres. Ces épidémies sont parfois peu [illegible] des inflammations, des désordres [illegible], un malaise général, une souffrance [illegible] mais dont l'opiniâtreté fatigue et irrite [illegible] affections sont ordinairement attribuées à la température qui, tantôt serait trop [illegible] et tantôt trop chaude. Nous croyons [illegible] pourrait avec plus de raison y voir un empoisonnement causé par l'absorption de substances [illegible] l'estomac ne reçoit jamais impunément.

[illegible] avons dit un mot en passant de la [illegible] de boucherie, mais le poisson, mais la [illegible], mais le lait, mais les vins et les liqueurs [illegible] dans quelques villes on nomme des commissaires chargés d'inspecter certains produits, [illegible] savons comment s'opère en général [illegible] inspection. Elle est purement illusoire: [illegible] poissons, l'odorat est un assez bon [illegible] fiez-vous donc aux charcutiers et [illegible] fabricants de liqueurs! Toute chair est [illegible] pour le charcutier peu scrupuleux; il n'a [illegible] hacher en menus morceaux pour en dissimuler complètement l'origine; il la transforme [illegible] combinaisons, il la rend appétissante et [illegible]. Le liquoriste est encore plus perfide [illegible] laissons le provisoirement à ses travaux [illegible].

[illegible] voudrions seulement savoir s'il est absolument impossible d'atteindre toutes ces criminelles industries qui creusent prématurément [illegible] tombes et entassent tant de victimes [illegible] cimetières des villes. Les autorités [illegible] ont peur de sévir, et lorsqu'une [illegible] salutaire est votée il est presque [illegible] la mettre à exécution. Tant pis, [illegible] société châtie la main coupable qui [illegible] un peu d'arsenic dans la coupe qu'un autre [illegible] porte à ses lèvres, il nous semble [illegible] devrait en bonne logique déployer la [illegible] rigueur à l'égard de ceux qui détruisent [illegible] de leurs semblables, en leur vendant [illegible] qu'ils savent être nuisibles et [illegible] engendrer des maladies mortelles.

[illegible] par exemple, le rapport que l'inspecteur municipal de New-York, M. Dowing, [illegible] publier. On verra comment se fabri[illegible] qui se consomme dans la ville impériale [illegible] les trois quarts de la population. Dans [illegible] que fait le *Courrier des Etats-Unis* [illegible] qui fourmille de données intéressantes et instructives, nous lisons ce qui [illegible]:

[illegible] rapport de M. Dowing nous condoit dans [illegible] établies dépendant de la distillerie [illegible] Johnson et situés entre la 15me et la [illegible] 11me Avenue. Ces étables renferment, [illegible] jour de la visite, 1,538 vaches, plus [illegible] et un nombre indéfini de chèvres, [illegible] de poules et d'autres animaux [illegible]. Toutes ces créatures vivent dans [illegible] presque complète, serrées les unes [illegible] autres au point de ne pouvoir aspirer [illegible] infect de ces cloaques. A peine [illegible] la franchise seuil qu'ils [illegible] sortir au plus vite pour aller [illegible] respirer dans la cour l'odeur moins [illegible].

[illegible] ainsi parquées sont nourries des [illegible] distillerie, que des conduits, pas [illegible] rue et aboutissant aux mangeoires, [illegible] un état de fermentation. Pour [illegible] le loyer des étables, la compagnie [illegible] Johnson reçoit, chaque jour, neuf cents [illegible] Ces animaux sont mis là en pension [illegible] de laitiers, qui paient ainsi [illegible] une redevance annuelle de $50,000. [illegible] nourrisseur naît se figurera sans doute [illegible] pour ces vaches, privées d'air, [illegible] le soleil, souffrant sans cesse de la [illegible] l'une contre l'autre, est assez [illegible] sans que le débitant cherche encore [illegible] Laissons parler l'inspecteur [illegible]:

[illegible] un certain Patrick Winne, propriétaire de plusieurs vaches, mêler cet horrible lait [illegible] préparation, qui n'était autre, dit-il, que [illegible], destiné à donner à sa marchandise [illegible] couleur naturelle, cette apparence [illegible] crême que les amateurs recherchent et [illegible] mélanges antérieurs lui avaient déjà enlevée. Aux yeux de cet homme naïvement [illegible] lait de ses bêtes étant trop riche, [illegible] mêler à de l'eau, puis, la nouvelle [illegible] étant trop pauvre, il fallait la frelater [illegible]. Autour de ces étables se trouvent [illegible] des laitiers. Sur plusieurs d'entre [illegible] voit s'étaler en brillantes couleurs les [illegible] propriétaire et des inscriptions telles [illegible] Lait du comte de Westchester [illegible] de la campagne—Lait de Morrisiania [illegible] c'est au moyen de ces enseignes [illegible] se détout aisément de leur bi[illegible] mélange de sucre, de blanc d'Espagne, [illegible] de résidus. La mort et mille maladies [illegible] dans leurs courses matinales à travers [illegible] la cite impériale.

[illegible] donne par les vaches de la 15me [illegible], trop liquide et insuffisamment [illegible] De la magnesie et de la craie [illegible] au premier défaut; des œufs pour[illegible], au second de la mélasse et [illegible] au troisième.

[illegible] nombre de vaches soumises à [illegible] et à cette manipulation que renferme [illegible] Manhattan! Quelque chose comme [illegible]. Avec une pareille nourriture et un semblable [illegible], on ne s'étonnera pas si le paupérisme [illegible] est sans cesse pantelant, rechercher [illegible] mais en vain, un peu d'air à respirer.—[illegible] il par hasard? Cet air est tellement [illegible] infects qu'il contribue à le [illegible] à le faire vivre. Aussi ne tarde-t-il [illegible] être en proie aux plus dégoûtantes [illegible] ravages de la scrofule, à la phthisie [illegible] amaigri se couvre de hideuses [illegible] son ventre se ballonne, ses membres [illegible] jour, pour son bonheur il meurt. [illegible] le laitier et le boucher accourent; le [illegible] pour traire une dernière fois l'animal [illegible] le second pour le dépecer et aller [illegible] les quartiers à l'état de quelque [illegible].

[illegible] qui pourraient croire qu'il existe un remède à cet horrible état de choses se trompent [illegible] Ce lait mortel, dont la vente [illegible] au chiffre énorme de [illegible] ne manquera jamais d'acheteurs.—[illegible] rapports des fonctionnaires; tous les [illegible] la presse n'y feront rien. Chaque [illegible] de famine a beau savoir, le matin, quand [illegible] laitier fait résonner sa cloche, que c'est un [illegible] qui l'appelle au trottoir, elle n'en [illegible] moins de prendre ses trois ou [illegible] cents et son petit pot et de courir chercher [illegible] provision de poison quotidien. La théière [illegible] la cafetière sont là faisant entendre le [illegible] de leur liqueur bouillante, les enfants [illegible] attendent le déjeuner pour se [illegible] ensuite à l'école. En vérité peut-on se [illegible] de lait?

[illegible] s'étonne après cela des perpétuels ravages causés par le cholera, et la science nous [illegible] que ce fléau vient directement des bords du Gange. Les fleuves de l'Inde sont peut-être son [illegible] mais à coup sûr si Calcutta ne l'avait [illegible], les horribles étables de New York l'eussent produit.

[illegible] appelons l'attention du commerce sur la [illegible] de [illegible] &c. par Morphy et Nevius, au [illegible] du Canal. 4 sept.

LE DELTA.—Les bureaux du *Delta* ont été transportés de la rue Poydras au No 76 rue du [illegible], près du coin de la rue Natchez. Ce [illegible] incontestablement les plus beaux que nous [illegible]. Vastes, élégans, ornés avec goût, ils [illegible] hautement de la prospérité croissante de nos confrères. Nous leur souhaitons [illegible] le succès qu'ils méritent à [illegible] égards.

INSTITUT ST LOUIS.—Nous appelons l'attention des familles sur l'avis relatif à l'Institut St. Louis. On verra que la directrice de cette excellente maison d'éducation s'est assuré le concours de deux professeurs d'anglais d'un incontestable mérite et de cinq dames américaines chargées des répétitions dans les classes élémentaires. Les élèves seront donc forcées de parler anglais. Les classes de musique sont confiées à Mme Lavillebeuvre dont on connait le talent. L'institution a une succursale à Mandeville, où [illegible] les classes ne sont pas interrompues [illegible] les élèves qui se déclarent parfois à la Nouvelle-Orléans en été.

Société de Bienfaisance Portugaise.

Les membres de la Société de Bienfaisance Portugaise se sont réunis hier soir dans la salle de bal du Globe, et ont procédé à l'élection des officiers pour l'année courante. Le scrutin a donné le résultat suivant:

Antonio Vieira, président, réélu.
Francisco Roque, premier vice-président, nouvel élu;
J. Jose Decimas, second vice-président, nouvel élu;
Francisco Luis, secrétaire, réélu;
Alex. Pereira, trésorier, réélu;
K. Kovalesky, médecin, réélu.

EXPORTATIONS ET IMPORTATIONS.—Il a été exporté de New-York dans la dernière semaine d'août $1,374,748 en espèces. Le total du numéraire exporté de la même ville depuis le 1er janvier s'élève à $33,656,837; ce total pour la même période en 1853 a été de $13,763,587, et en 1852 de $17,476,554. Il a été exporté de New-York, du 1er janvier au 26 août, $43,347,163 de marchandises: c'est, comparé au chiffre de l'année dernière, une augmentation de plus de six millions. Les marchandises étrangères importées à New-York depuis le 1er janvier représentent une valeur de $130,549,493.

COLLÉGE MILITAIRE DU SUD.—On verra par un avis inséré plus loin, que la réouverture du Collége Militaire du Sud se fera le 2 octobre à Mount Sterling, dans l'Alabama. Mount Sterling est une localité dont la salubrité ne laisse rien à désirer, et où jamais la fièvre jaune ni le choléra n'ont fait leur apparition.

LE RÉPUBLICAIN.—La propriété de ce journal, qui parait depuis plus d'un an à New York, sera mise en actions. Un comité provisoire a été chargé d'organiser les moyens nécessaires pour mettre ce projet à exécution. Les agens du *Républicain* sont chargés de recevoir des souscriptions d'action et de coupons d'action, d'en percevoir le montant, de délivrer des reçus provisoires. Voir aux avis.

HAVANE.

ARRIVÉE DU CAHAWBA.

Le steamer *Cahawba*, commandant Shufeldt, est arrivé hier dans notre port venant de New-York et de la Havane. Il nous a apporté des dates de cette dernière ville jusqu'au 31 août. Le *Cahawba* faisait jusqu'à ce moment le service entre New York et Mobile en touchant à la Havane, mais le peu de profondeur des eaux de la baie de Mobile nécessitant un ancrage éloigné ainsi que le transport du fret par des bateaux plats, a décidé la compagnie à envoyer de préférence le steamer à la Nouvelle-Orléans.

Les journaux de la Havane que nous avons reçus ne renferment rien d'important. On faisait de grands préparatifs pour recevoir dignement le général Concha, nommé par le nouveau gouvernement d'Espagne capitaine-général de Cuba en remplacement du marquis de Pezuela. Celui-ci se disposait à retourner en Espagne. Deux navires de guerre venant de Cadix et ayant à bord un certain nombre de troupes étaient arrivés à la Havane. Le *Diaro de la Marina* publie le décret qui rappelle Pezuela en Espagne ainsi que celui qui lui donne un successeur.

CHRONIQUE LOCALE.

HOPITAL DE CHARITÉ.—Nous publions plus bas le rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine expirant samedi, 2 septembre, à 5 heures de l'après-midi.

Admis	396
Renvoyés guéris	248
Morts	161
Morts de fièvre jaune	112
Malades en traitement	702

Voici le rapport de l'institution pour le mois d'août:

Admis	1664
Renvoyés guéris	1064
Morts	460
Morts de fièvre jaune	300

Le nombre total des personnes mortes de la fièvre jaune, est de 337. Le chiffre des décès, pendant les quatre premiers jours de la semaine, a été de 95, tandis que la fièvre jaune n'a fait que 17 victimes dans les trois derniers jours. Tout porte à croire que la maladie disparaît rapidement.

ENQUETE.—Le coroner a pratiqué hier, au poteau No 12, près la rue St Joseph, la levée du corps de Henry Hand, qui est tombé dans le fleuve, vendredi dernier, du steamer *Perseverance*, et s'est noyé.—Hand est né en Prusse et avait environ 17 ans.

Premier District.

CELA CONTINUE.—Frederick Warner, un de ceux qui s'exercent les bras aux dépens du sexe faible, a fourni, samedi, un cautionnement pour répondre, le 7 du courant, à l'accusation d'avoir violemment assailli Mme McIntyre, et laissé sur les mains de cette dame la trace de ses dents.

Patrick Burns comparaîtra, le même jour, devant le recorder, sous prévention de s'être montré aussi cruel envers Margaret Banks que Warner envers Mme McIntyre.

VOLS.—A Whitlock et Frank Henriette seuront aujourd'hui ce que pense M. Summers de l'affidavit qui les accuse d'avoir volé à Michael Garquevaich une bourse contenant $65 en pièces d'or.

—La négresse Clarisse Harlow s'est vu conduire au poste parce qu'elle a enlevé, dit-on, une pièce de toile valant $7. C'est demain qu'elle connaîtra son sort.

UNE TENTATIVE.—Thomas Barlow se présentera devant le premier cour de district pour avoir tenté de partager une planche sur la tête de John Gregory.

VOL.—Joe Constantine et Sam Wilson ont été écroués samedi, sous prévention d'avoir volé une montre.

Deuxième District.

VOL.—Martin Morales a déclaré que des voleurs se sont introduits chez lui, rue Bourbon, vendredi matin, ont enfoncé une armoire et enlevé une somme de $400. M. Morales soupçonne cependant la nommée Louisa d'avoir commis le vol. Ordre d'arrestation contre Louisa.

CONTRAVENTION.—Cinq allemands sont au violon pour avoir empêché, par des moyens violents, un homme de garde de faire conduire en face du poste une charrette qu'il avait saisie.

FAUSSES ENTRÉES.—M. Armant A. Dalmat, agent de M. H. Guiy, de cette ville, accuse E. A. Régnier, teneur de livres de la maison, de s'être approprié la somme de $690 en faisant de fausses entrées. Le prévenu a été arrêté et a fourni caution en attendant l'interrogatoire.

HEUREUX BUVEURS.—Mike McCabe, ne pouvant plus résister à l'effet de la boisson, s'étant étendu sur le trottoir dans la rue St-Pierre et s'étant endormi, un agent vint à passer, et touché du spectacle, souleva Mike et le conduisit au poste. On trouva dans sa poche une somme de $45.

Sawyer Sampson trébuchait, dans la rue Claiborne, lorsqu'un homme de garde l'arrêta. Sa personne était ornée d'une montre en or et de plusieurs bijoux.

LES ENFANTS TERRIBLES.—Les individus qui avaient été arrêtés pour avoir saccagé la maison d'Emeline Gibson, dans la rue Dauphine, ont subi un interrogatoire samedi. Quatre d'entre eux, George Roach, John Collins dit Jack Shepherd, Wm Davis et John Mearns ont été acquittés. Le sort des autres n'est pas encore décidé. Les témoignages ont établi que Victor Duprat était le chef des émeutiers, qu'il les avait encouragés en leur disant qu'il était leur capitaine et assumait la responsabilité de tout ce qui se ferait et qu'enfin il incendierait la maison.

Peter Leslie, foreman de la Compagnie No 16, et Charles Dauvergne, ont prouvé qu'ils ne faisaient pas partie de la bande.

RECEL.—Louis Saline a accusé la femme de couleur Céleste d'avoir reçu et caché une montre de $60 qui lui avait été volée en janvier dernier. Ordre d'arrêter Céleste.

Troisième District.

ABUS DE CONFIANCE.—William Briggs a été arrêté à la demande de M. Clausen qui l'accuse d'abus de confiance. L'instruction n'a pas encore eu lieu.

VIOL.—Le capitaine Mazerat a arrêté samedi, au jardin Tivoli, John Vorgrimmler, qui est accusé d'avoir violé sa belle-fille, enfant de onze ans. John attend en prison que le recorder soit prêt à lui faire subir un interrogatoire.

IL NE FAIT JAMAIS.—Jéremiah Steple n'a pas d'argent, mais beaucoup de hardiesse. Lorsque ses nombreuses occupations l'appellent dans un des quartiers de la ville il se poste à un encoignure et dès que passe un omnibus, il fait un signe au conducteur; celui-ci arrête et Jeremiah pénètre dans le véhicule. Arrivé à l'endroit où sa présence est nécessaire, il tire le cordon, descend et s'éclipse sans avoir payé. Ce petit manége lui a parfaitement réussi jusqu'à ce jour et Jeremiah n'a jamais été pris; il est vrai que tous les conducteurs le connaissent parfaitement et refusent de le laisser entrer dans les omnibus. mais peu lui importe, il a trouvé un nouveau moyen de se promener sans qu'il lui en coûte rien.

Vendredi dernier Jeremiah prit place dans un des wagons du chemin de fer du lac Pontchartrain; le collecteur s'approche et lui tend la main. "Je ne paie jamais, dit Jeremiah, et je ne payerais pas". Là-dessus les employés de la compagnie le déclarent prisonnier et, de retour en ville le traînent au poste. Le gardien refuse de l'écrouer, car il savait que Jeremiah ne pouvait acquitter les frais de prison. Force fut aux officiers de laisser partir l'heureux Jeremiah.

Ecriture et Tenue des Livres.

Les nouveaux élèves seront reçus cette semaine à l'Académie de Dolbear, No 106, rue du Canal. Ceux qui veulent réussir dans le commerce, doivent avoir une belle main et une connaissance approfondie de la tenue des livres.

VAPEUR COMBINÉE.—On sait que M. Collins fait depuis quelque temps à bord de l'*Arctic* des essais d'un système de vapeur combinée qui promet les plus heureux résultats. Voici ce que le *Courrier des Etats-Unis* dit de ces expériences si intéressantes au double point de vue de la rapidité des voyages et de l'économie du combustible:

Nous avons, à plusieurs reprises, parlé des modifications importantes qu'on était en train d'appliquer aux machines du steamer *Arctic*. Ces modifications, qui ont pour objet d'accélérer la marche sans augmenter la dépense de combustible, sinon même en la diminuant, sont aujourd'hui terminées et l'épreuve décisive en doit avoir lieu mercredi ou jeudi.

Elles consistent dans l'application d'un nouveau système, connu dans le monde scientifique et pratique sous le nom de «Procédé patenté de Wethered.»

Ce procédé est fort simple en principe: il se réduit à augmenter la puissance motrice de la vapeur proprement dite, en la portant à une température plus élevée, par le mélange d'un autre courant de vapeur qui a traversé au préalable l'atmosphère ardente des fourneaux.

Pour arriver à ce résultat, la vapeur, au sortir de la chaudière, est concentrée dans le tuyau de conduite; là, deux conduits viennent la prendre et la diviser en deux portions destinées à suivre des voies différentes; l'une est menée simplement dans les cylindres, en regagnant le long des parois de la chaudière; l'autre descend par l'intérieur de la cheminée, passe au milieu des fourneaux et va aboutir à son tour dans les tiroirs, où le mélange s'opère et retrouve instantanément porté à une haute température. Le mouvement est alors imprimé à la machine de la manière ordinaire, mais avec une bien plus grande puissance.

Une série d'expériences faite sous les auspices de M. Collins a établi que l'économie totale à laquelle arrive ce système, tant par l'accroissement de force obtenue que par la diminution dans la consommation du combustible, arrive à près de 75 pour cent. En brûlant 698 livres de charbon par heure, la vapeur simple donne 13 3/10 doubles coups de piston par minute; la vapeur combinée donne 20 1/10, avec 462 livres de charbon seulement. Dans une autre épreuve, on a obtenu les mêmes résultats de l'un et l'autre système, en consommant 988 livres de charbon seulement par heure, avec le nouveau procédé et 480 avec l'ancien.

Si, comme tout porte à le croire, les résultats obtenus à bord de l'*Arctic* répondent à ces promesses, M. Collins aura contribué à attacher un magnifique fleuron à la couronne industrielle et maritime des Etats-Unis.

DEPECHES TELEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE.

M. Douglass et le véto.

New-York, 2 septembre.—Des dépêches reçues de Chicago disent que la défense du sénateur Douglass relativement au bill du Nebraska, et au véto du bill sur les rivières et hâvres, a créé une grande effervescence et soulevé l'indignation des habitans de cette ville. Les cloches ont sonné le glas, les pavillons ont été hissés à mi-mât, enfin on a donné tous les signes d'un regret général.

La fièvre jaune à Savannah et à Charleston.

Charleston, 2 septembre—La fièvre jaune en cette ville, ainsi qu'à Savannah, continue toujours ses ravages avec la même intensité.

Marché de New-York.

New-York, 2 septembre—Les demandes pour le coton, sur ce marché, ont été modérées aujourd'hui—1500 balles vendues sans changement dans les prix. Porc recherché à $14 75 le mess.

PHARMACIE DUCONGÉ.—M. Ducongé annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'il a fait la réouverture de sa pharmacie au No 39, rue de Chartres, à l'endroit où elle était établie il y a quelques mois. La pharmacie de M. Ducongé renferme un assortiment des plus complets de médicaments frais et de première qualité. On y trouve également toutes sortes de produits chimiques, de parfums, etc.

CHOLERA.—Un médecin français de grande réputation recommande l'emploi de sulfate de strychnine comme un spécifique contre le choléra. L'efficacité de cette médication a été, dit-il, démontré par l'expérience. Il assimile l'emploi du sulfate de strychnine dans le traitement du choléra à celui du sulfate de quinine dans le traitement des fièvres intermittentes.

ORGANISATION

DE L'ENSEIGNEMENT EN LOUISIANE.

V.

Education publique se divisant en élémentaire et supérieure.

Pour pouvoir porter sur les Ecoles Publiques un jugement rationnel, il faut que nous posions à *priori* certaines conditions qu'elles doivent remplir. La tâche de la société est de former à la fois des hommes et des citoyens. Pour que l'enfant devienne un homme dans toute l'acception du mot, il faut obtenir un développement simultané et parallèle de son intelligence, de sa moralité, de ses organes physiques; pour qu'il devienne un citoyen utile, il faut que ce développement intellectuel ait lieu dans le sens des besoins de la société à laquelle il appartient. Là se borne la tâche de la société; elle finit quand l'homme est arrivé par ses soins au niveau de l'instruction générale, et au but d'être utile à lui-même et à la communauté. Nous allons détailler tout-à-l'heure, en y revenant, ces premières connaissances indispensables. Toutefois, en tenant compte de l'égalité du droit que tous les hommes ont aux biens naturels, tels que l'air, la chaleur, la lumière, et en considérant la science et la vérité comme des biens du même ordre, nous sommes entraîné plus loin, et il nous faudra reconnaître que c'est le devoir et l'intérêt de la société d'ouvrir l'accès de l'instruction transcendante et spéciale aux individus doués d'une intelligence supérieure et auxquels leur position de fortune interdirait à jamais ces études. C'est le devoir de la société, disons-nous, car les institutions républicaines ont pour premier fondement l'égalité des droits entre les membres du corps social; c'est aussi son intérêt, car ses progrès dépendent du nombre et de la valeur des capacités qu'elle renferme.

Ainsi, notre première conclusion sera celle-ci: instruction élémentaire gratuite et commune pour tous, instruction supérieure gratuite seulement après avoir apprécié la vocation et la capacité.

Maintenant, où s'arrête l'instruction élémentaire et quel en est le cadre? Où commence l'instruction supérieure et quelle en est la direction?

Education élémentaire, se divisant en primaire et secondaire.

L'instruction élémentaire est celle que tout homme doit avoir à notre époque et dans notre pays; elle renferme la Lecture, l'Ecriture, l'Arithmétique complète, la connaissance parfaite de la langue anglaise, l'usage courant du français pour les paroisses où cette langue est employée et pour tous les districts de la ville; la Géographie générale, une notion succincte de l'histoire universelle, de l'histoire naturelle et des arts et métiers, la Constitution des Etats-Unis et celle de la Louisiane; enfin la Musique et la Gymnastique.

Ces premières connaissances suffisent à tout homme qui doit entrer de bonne heure dans la vie active, mais qui doit y entrer avec des éléments de succès et des chances de perfectionnement ultérieur, s'il veut lui-même cultiver plus tard ces bases de toute éducation. C'est donc là que nous bornerons les exigences de notre brevet de capacité, indispensable à tout citoyen. Tel sera aussi le programme des études dans les écoles primaires et intermédiaires que nous préférons appeler secondaires, de telle sorte qu'un enfant sortant de ces écoles doit avoir terminé son éducation élémentaire; il pourra et devra passer l'examen pour son brevet de capacité, et, cela fait, rien ne s'oppose à ce qu'il entre dans la vie active. Il arrive trop souvent, et c'est là le plus grand obstacle à l'éducation prolongée et complète dans ce pays, que les parents regardent comme du temps perdu celui que l'enfant passe à l'école, et qu'ils s'empressent de l'en retirer, avant même l'âge de 14 ou 15 ans. [illegible] l'action de l'enseignement ne peut se produire; ces rudiments insuffisants [illegible]; ils ne sont pas [illegible]. Ce programme que nous exigeons pour le brevet de capacité, [illegible] les études [illegible] des écoles supérieures actuelles, est donc beaucoup plus fort que celui de l'enseignement intermédiaire. Les avantages de cette exigence sont divers. D'abord elle dégage l'instruction supérieure de branches qui ne lui sont pas propres, comme la lecture, l'écriture, l'histoire, la géographie, dans sa partie élémentaire, l'orthographe et la grammaire qui rentrent nullement dans le domaine [illegible] de l'enseignement des écoles secondaires; elle remonte donc le niveau des études dans les écoles supérieures et laisse le temps plus libre pour les branches véritables de cet enseignement. Ensuite elle baisse, en terme moyen, l'âge d'admission des enfants dans ces dernières écoles: nous ne verrons plus entrer dans les High Schools des enfants de 12 ou 13 ans, dont l'intelligence ne peut être formée pour des matières élevées. De plus, elle offre toute garantie pour la capacité de ceux qui se présentent, et, de plus, le concours pour leur admission en brevet de capacité, aura du être soumis à un examen, non en bloc et de pure forme, comme aujourd'hui, mais individuel et approfondi. En outre, à ce moment, tous les enfants qui sont pressés de quitter les écoles, étant munis de leur brevet, s'arrêteront et n'encombreront pas inutilement et pour quelques mois l'Ecole Supérieure. Enfin celle-ci pourra, étant dégagée des nécessités de l'instruction générale, entrer dans la carrière de spécialités.

Ici, trouvent naturellement place certaines observations préliminaires. Soit d'après leur vocation que l'instruction secondaire aura pu déjà développer, soit conformément aux vues ultérieures de leurs parents sur leur carrière, les candidats à l'Ecole Supérieure, c'est-à-dire ceux auxquels leurs loisirs ou les circonstances permettent de continuer leurs études, peuvent porter leur aptitude sur différentes branches de l'activité humaine; il faudrait donc pour satisfaire à toutes ces spécialités un enseignement presqu'encyclopédique, c'est-à-dire la confusion et l'insuffisance; c'est à peu près le spectacle que nous offrent aujourd'hui nos Ecoles Supérieures. En effet si nous ramenons toutes ces spécialités à trois types généraux, nous y trouverons les études littéraires destinées aux professions libérales et aux hommes de loisir, les études scientifiques, nécessaires aux professions savantes, les études commerciales utiles aux hommes d'affaires et de négoce. Telle est la triade dont on a des éléments suffisent soi à chaque enfant et dont on cherche à faire entrer l'ensemble confus et indigeste dans ces jeunes cerveaux. Joignez-y, pour achever la peinture, la mauvaise préparation préalable qui force comme nous l'avons dit, à revenir *ab ovo* sur les notions élémentaires. Si l'on veut des preuves, dans ce procès que nous faisons à un plan aussi vicieux, on n'a qu'à ouvrir le programme des études d'une école supérieure. On y trouvera de la grammaire anglaise et française, de la géographie, de l'histoire, de l'arithmétique, voilà quant aux études élémentaires mal faites et qu'il faut recommencer—du latin, de la réthorique, de la composition dans les deux langues, voilà pour une ébauche d'études littéraires—de l'algèbre et de la géométrie, de la physique, de la chimie, voilà pour un aperçu d'études scientifiques—enfin de la comptabilité, voilà pour les études commerciales—et remarquez, en passant, que cette dernière branche qui intéresse dans ce pays la majorité des enfants est celle qui reçoit le moins de temps et de développement.

Education Supérieure, se divisant en six Facultés ou vingt-deux Ecoles Supérieures et se résumant en l'Université.

Cette critique raisonnée a dû nous conduire à une conclusion toute simple, c'est à la séparation complète de ces trois grandes catégories de spécialités; et comme on entre, l'observation des faits et les déductions de notre premier article nous ont amené à reconnaître la prédominance de l'intérêt commercial, nous consacrerons à la spécialité commerciale les quatre écoles supérieures de la ville. Les deux autres spécialités, les belles lettres et les sciences exactes, ne comptant qu'un bien moindre nombre de disciples, il suffira de consacrer un centre d'études à chacune d'elles, pour toute la ville. Quant à ce centre, il est tout fixé d'avance, soit par la logique, soit par la constitution même du pays. C'est l'Université de la Louisiane, dont l'Ecole Supérieure littéraire formerait le premier degré de la faculté des belles lettres; l'Ecole supérieure et scientifique, le premier degré de la faculté des sciences, les Ecoles de droit et de médecine forment les deux autres facultés, comme cela a lieu maintenant.

Ainsi, dans notre système, chaque enfant à la sortie de l'école secondaire et après avoir reçu son brevet de capacité, sera questionné par le Surintendant sur ses projets ultérieurs. S'il doit entrer de suite ou sous peu dans les affaires, tout est dit, il en a fini avec l'enseignement. S'il se propose d'étudier encore, mais qu'il se destine à la carrière commerciale, le Surintendant le dirige sur la High-School de son district. S'il est porté vers l'étude du droit, de la médecine ou vers celle du génie civil, de l'architecture, etc., il est acheminé vers la Faculté des belles ou vers celle des sciences de l'Université. Nous n'avons pas besoin de dire que par là disparaît du programme des études de nos High Schools de District l'étude du latin, celle des mathématiques et à plus forte raison la revue des connaissances élémentaires. De reste, nous allons revenir, en y insistant, sur le cadre des études dans les trois degrés supérieurs. Mais avant de pousser plus loin cet aperçu sommaire, remarquons que notre système offre pour la première fois d'une manière réelle et conséquente l'Université avec les écoles publiques et en fait la véritable tête du système, tandis qu'elle n'en est maintenant qu'une annexe insignifiante, une création sans valeur et sans avenir.

Pour continuer cet exposé, on doit se souvenir que notre premier article tout en reconnaissant la supériorité de l'intérêt commercial faisait la part dès le présent et encore plus pour l'avenir, de l'intérêt agricole et de l'intérêt manufacturier. Ce dernier est déjà représenté dans l'enseignement de la ville par une des Facultés, de l'Université, qui, comme nous le verrons bientôt, se subdivise en théorie et en applications: il le sera en outre dans les campagnes par deux des Ecoles Supérieures de section dont nous allons nous occuper, tandis que les six autres seront consacrées à la science et autant que possible à la pratique de la culture.

Avant de clore ce vaste ensemble, il nous reste à ouvrir une issue nouvelle à l'enseignement des beaux arts, musique, gravure, peinture, sculpture, architecture; cet enseignement, succédé d'une manière générale et gratuite, n'existe pas à notre grand regret dans ce pays où l'organisation d'une partie de la population engendrerait sans le moindre doute de très beaux résultats. Il est indispensable de le créer; le progrès de la musique sert aux mœurs et au caractère d'une nation; celui du dessin infiltre le bon goût et la supériorité dans ses produits. C'est donc une cinquième Faculté que nous joignons aux quatre premières, celle des beaux arts.

Enfin, pour que nous imprimions un cachet d'unité à tout ce plan d'éducation secondaire et qu'une tête unique domine tout ce grand corps, nous adjoindrons à l'Université les diverses Ecoles Supérieures de commerce, d'industrie et d'agriculture que nous semblions jusqu'ici laisser en dehors de son cadre, et cette adjonction aura lieu sous le titre d'une sixième et dernière Faculté, celle des sciences pratiques.

Si nous voulons donc, après avoir parcouru ce vaste cycle de l'instruction publique, nationale et gratuite, le résumer à un point de vue d'ensemble, nous dirons qu'elle se subdivise en deux grandes catégories, l'instruction élémentaire et l'instruction supérieure.

L'instruction élémentaire embrasse toutes les écoles primaires et toutes les écoles intermédiaires ou secondaires du pays: elle est indispensable à tout citoyen et se constate par le brevet de capacité.

L'instruction supérieure relève tout entière d'un tronc unique, l'Université de la Louisiane, portant six rameaux que nous définirons comme il suit:

—Faculté des belles lettres, renfermant une école supérieure d'études classiques.

—Faculté des sciences exactes, renfermant une école supérieure des sciences physiques et mathématiques, sans leurs applications.

—Faculté des sciences pratiques, renfermant quatre écoles supérieures commerciales, situées dans les quatre districts de la ville, une école supérieure industrielle, située à l'Université, deux écoles d'arts et métiers dans les paroisses, six écoles supérieures agricoles, réparties aussi dans les paroisses.

—Faculté des beaux-arts, représentée par une école supérieure spéciale.

Faculté de droit.

Faculté de médecine.

En terminant ce plan d'éducation publique, élémentaire et supérieure, nous tenons à insinuer dès à présent qu'il embrasse les institutions privées, colléges, écoles, académies, ainsi qu'on s'en convaincra lorsque nous parlerons de ces établissements. On verra qu'ils viennent se ranger dans le cadre de l'enseignement général parallèlement aux établissements publics et gratuits de même force et du même degré et qu'ils se rattachent également à une seule et même tête, l'Université.

Comité directeur de l'Université—Surintendant de l'Université.

Il semble que l'organisation de ce centre rayonnant sur tant de points à la fois, va nécessiter de grands efforts et une grande complication: cependant il n'en est rien. Le Comité Directeur de l'Université est formé en partie des directeurs de district; le premier et le second districts nomment chacun deux de leurs membres, le troisième et le quatrième, en envoyant chacun un pour composer cette moitié de la direction universitaire. L'autre moitié se formera de la réunion des principaux des six Facultés. Cette composition nous semble rationnelle, en ce que l'élément scientifique acquiert une trop grande importance en fait d'éducation supérieure pour ne pas entrer en partage égal avec l'élément administratif. Ce comité a pour mission de désigner trois candidats choisis dans le corps des professeurs et parmi lesquels le Gouverneur nomme un surintendant de l'Université.

Quant à l'élection des professeurs et principaux, elle a lieu quand il se présente quelque vacance ou quelque nécessité de remplacement, de la même manière que dans le direction des écoles élémentaires et avec les mêmes garanties de stabilité de position pour les professeurs en activité.

Ainsi fonctionne avec une grande simplicité le système de l'instruction supérieure. Notre plan général étant maintenant exposé dans son ensemble, rien ne s'oppose à ce que nous entrions dans l'examen des diverses classes d'établissements, en commençant par les deux degrés ascendants de l'enseignement élémentaire, les écoles primaires et les écoles secondaires.

E. L.

(*) Pour les articles précédents, voir l'*Abeille* des 29, 30, 31 août et 2 sept.

FEUILLETON.

LES MOHICANS DE PARIS.

PAR ALEXANDRE DUMAS.

Quatrième Volume.

Camille adorait autrefois l'Opéra, et Camille ne mettait plus le pied à l'Opéra.

Camille allait régulièrement trois jours de la semaine au manege, et, de là, faire sa promenade au bois: il renonça tout à coup au manege et à la promenade.

Camille avait, dans les hauts quartiers de Paris, cinq ou six amis Américains comme lui, avec lesquels de temps en temps, il avait l'habitude de dîner et de souper: Camille ne sortit plus.

Vingt fois, pendant qu'il était chez Carmélite, on vint sonner ou frapper chez lui, chaque fois, le créole, malgré les instances de la jeune fille, refusa de s'assurer qui frappait ou qui sonnait.

A l'instar de Carmélite, il voulait vivre dans la solitude et dans le recueillement.

Il avait acheté des livres de botanique; il ignorait complètement, cette science, et avait prié Carmélite de lui en apprendre ce que Colomban lui en avait appris à elle-même.

Maintenant, on nous comprendrait mal si on allait croire que Camille prit froidement ce masque d'hypocrisie pour séduire la jeune fille: Il l'aimait.

Toutefois, on met, appliqué à Camille, n'a pas l'importance de même mot appliqué à Colomban.

Le Breton aimait avec toute la puissance de son âme; Camille aimait, lui, avec tous les désirs de son imagination; —seulement, ces désirs étaient plus grands qu'ils n'avaient jamais été.

Entouré jusque-là de femmes à la conquête facile, il était violemment surexcité par la vertu opiniâtre de Carmélite, et il mettait en œuvre toutes les ressources de son esprit pour en triompher, croyant peut être lui même n'employer que les séductions de son cœur.

Si Carmélite, au lieu de s'abaisser sur ces transformations dont elle s'attribuait la gloire, eût contraint Camille à reprendre son caractère primitif, ses qualités et ses défauts naturels, elle en eût fait peut-être alors, grâce à cet amour ardent qu'il ressentait pour elle, un être loyal et bon, tandis qu'en se laissant tromper par lui, et se trompant elle même, elle l'encourageait à son insu dans cette voie de mensonge et d'imposture.

Il en résultait que, chaque jour, Camille gagnait du terrain.

La franchise de position qu'il s'était faite, vis-à-vis de Carmélite, par ces mots: Colomban est parti parce que je vous aimais, j'avais dispensé de tout aveu, comme elle avait dispensé Carmélite de toute réponse.

Du moment où Colomban laissait le champ libre à Camille, il renonçait à Carmélite.

Restait à savoir si Carmélite pouvait aimer Camille.

Mais le jeune créole avait le brillant du colibri et la souplesse du serpent cobra.

Pas une seule fois il ne dit à la jeune fille: «Voulez-vous être ma femme?» Mais à chaque instant il lui disait: «Quand vous serez ma femme....»

Et c'étaient alors les plus ravissans projets de voyage—dont on se reposerait dans le monde des artistes—développés aux yeux de la jeune fille.

Alors, Carmélite voyait, sous l'ardente éloquence de Camille, se dérouler, comme un panorama splendide, tous les tableaux enchanteurs de cette vie à deux.

Un jour, elle répondit en souriant:

—C'est un rêve Camille!

Le jeune homme la pressa sur son cœur en s'écriant:

—Non, Carmélite, c'est une réalité!

De ce jour-là, Camille sentit qu'il avait frappé juste.

La jeune fille était en son pouvoir.

Mais Camille n'en resta pas moins respectueux, discret et grave: Carmélite n'était point une de ces femmes avec lesquelles on peut se reprendre à deux fois.

Un échec, c'était la mort des espérances de Camille.

Il attendait donc avec la patience du chat-tigre à l'affût sur la branche, du serpent enroulé dans le buisson.

Un soir, ils descendirent au jardin,—dans ce jardin où, trois mois auparavant, Colomban avait passé une partie de la nuit avec la jeune fille.

Ce soir-là, la chaleur était étouffante.

Il avait fait une de ces brûlantes journées du mois d'août où le tonnerre cherche vainement à percer la densité de l'atmosphère; des éclairs qui présageaient un effroyable orage, sillonnaient le ciel du couchant au levant.

Mais vainement les plantes courbées sur leurs tiges, les feuilles crispées sur leurs branches, imploraient une pluie bienfaisante.

Le ciel, comme une machine pneumatique, semblait absorber l'air vivifiant, et la nature tout entière haletait comme menacée d'une prochaine asphyxie.

Les deux jeunes gens subissaient à leur insu l'influence de cette atmosphère électrique: la vie semblait momentanément suspendue en eux, et ils attendaient, comme les fleurs, comme les animaux, comme toute la nature enfin, la pluie qui devait leur rendre la vitalité.

Cependant, il existait une différence entre Carmélite et Camille: Camille, habitué à la chaleur tropicale de son pays, était bien loin d'avoir perdu, comme Carmélite, la conscience de son être, et, en voyant l'engourdissement léthargique, la somnolence rêveuse de la jeune fille, il comprit que l'occasion si longtemps attendue venait enfin à lui.

Alors, de même que la chanson de la nourrice endort le nourrisson en le berçant, ses paroles amoureuses, habilement graduées, et se succédant en quelque sorte sur la tête de Carmélite comme des pavots effeuillés, commencèrent à l'endormir du sommeil magnétique, le plus profond, le plus dangereux, le plus irrésistible de tous les sommeils.

Quiconque eût vu dans l'ombre étinceler les yeux du jeune homme, n'eût pu se tromper au feu de ses regards.

C'est ainsi que l'épervier, en tournant dans un cercle de plus en plus rétréci, paralyse l'alouette qu'il convoite.

C'est ainsi que le serpent charme l'oiseau qu'il force de descendre de branche en branche jusque dans sa gueule béante.

Oh! ce n'était pas de la sorte que Colomban avait regardé Carmélite pendant cette adorable nuit de printemps qu'ils avaient passée tous deux dans ce même jardin, à l'ombre de ces mêmes lilas!

Il y avait entre ces deux nuits, comme entre les deux jeunes gens, la différence du printemps à l'été.

Là, en effet, le printemps, jeune, frais, timide, osait à peine entr'ouvrir ses boutons.

Ici, au contraire, l'été, vigoureux, hardi, dévorant, éparpillait ses fleurs.

D'un côté, c'était l'enfance avec ses hésitations, ses troubles, ses craintes.

De l'autre, c'était la jeunesse avec ses éclats, ses troubles, ses emportements.

Pendant la journée de printemps qui avait précédé la nuit qu'avaient passée ensemble Colomban et Carmélite, le tonnerre avait grondé aussi, la vie avait semblé suspendue; mais la pluie était tombée, et la végétation avait été sauvée de la mort.

Pendant cette nuit d'été, au contraire, inutilement les plantes avaient imploré la clémence du ciel: il leur fallut courber la tête, laisser tomber leurs pétales un à un, et mourir.

A l'image des plantes, la jeune fille avait été forcée de courber la tête sous le poids de cette nuit de feu, et, à défaut de rosée vivifiante, ce furent les pleurs insipides de l'amour qui la retirèrent de son engourdissement, qui l'arrachèrent à son sommeil.

Pendant cette nuit, la pauvre Carmélite effeuilla une à une les feuilles de sa couronne d'innocence, et l'ange gardien de sa jeunesse remonta vers le ciel, cachant entre ses mains la rougeur de son front.

Seule, rentrée dans sa chambre, elle aperçut son beau rosier, tout courbé, lui aussi, par l'orage.

Elle alla à lui, les joues à la fois brûlantes et trempées de larmes.

Alors, tout ce qu'il y avait de fleurs et de boutons, elle les cueillit, les mit dans un voile blanc et les enferma dans un tiroir de sa toilette en disant:

—Mourez! mourez, roses de Colomban!

Puis, prenant une carafe, elle la versa tout entière au pied de son rosier en secouant la tête et en murmurant tristement:

—Maintenant, fleurissez, roses de Camille!

CHAPITRE XI.

L'HOMME PROPOSE.

Du moment où Carmélite fut à lui, Camille reprit son naturel.

Le but était atteint; à quoi bon désormais l'hypocrisie?

Disons, toutefois, qu'il polit les angles trop saillans de son caractère, et qu'il s'efforça de plaire à la jeune fille, qu'il aimait passionnément.

Carmélite, au milieu des félicités enivrantes de cet amour étrange, avait oublié les folies premières et les légèretés du jeune Américain.

Ces adorables heures lui paraissaient devoir s'éterniser, et, soit confiance dans Camille, soit puissance sur elle-même, elle ne paraissait pas s'inquiéter de l'avenir.

Elle se crut maîtresse absolue du jeune homme en le voyant soumis à tous ses désirs, obéissant à toutes ses paroles.

Ainsi, un jour qu'elle avait cru remarquer sur le visage d'un voisin,—toujours les voisins! maudits voisins! puissiez-vous, cher lecteur, n'avoir jamais de voisins, et n'être jamais le voisin de personne!—un jour donc qu'elle avait cru remarquer sur la figure désagréable d'un voisin des signes non équivoques d'improbation, elle en fit part à Camille, qui à l'instant même lui offrit de déménager.

La jeune fille accepta.

On s'inquiéta alors de quartier qu'on habiterait. Camille voulait aller dans un des plus riches quartiers de Paris, à la chaussée d'Antin,—au centre de tous les regards, quand on fuyait tous les regards! entouré de mille voisins, quand on fuyait effrayé par un seul voisin!

C'était encore une des nuances du caractère de Camille: il n'eût pas été fâché, l'orgueilleux qu'il était, d'étaler au soleil du monde parisien les beautés de sa nouvelle conquête.

Mais Carmélite, sans s'expliquer le but du jeune homme, comprenait que le bonheur vit à l'ombre et meurt au soleil comme la violette; elle manifesta donc les plus grandes terreurs, elle pria Camille de ne point songer aux quartiers opulens de Paris, mais d'aller, au contraire, attacher leur nid sous quelque bois ombreux des environs.

Camille subissait involontairement l'autorité bienfaisante de Carmélite: il lui offrit le bras, un matin, pour aller à la campagne; il s'agissait de chercher une retraite à l'abri des voisins.

Hélas! quel est celui de nous autres, pauvres rêveurs, qui n'a pas fait le charmant projet d'aller construire son nid dans quelque retraite embrassé et solitaire, où la voix des hommes ne trouble pas la chanson mélodieuse de son amour! Une petite maison blanche, entourée de vignes, de chèvrefeuilles et de rosiers; entourée de grands arbres, comme une cage sonore où retentit la symphonie éternelle des oiseaux; un ruisseau bordé de boutons d'or, de pâquerettes et de myosotis, dont le murmure accompagne le chant de ces musiciens de l'air; un sentier sinueux, où les feuilles de l'année passée amortissent le bruit des pas, qui vont se perdre dans un bois sombre; en un mot, une sorte d'oratoire en verdure où l'on puisse se retirer à deux, célébrer à toute heure ce Dieu qui fit le ciel, la terre, la mer, et qui n'a rien fait de plus adorable que chacun de nous a fait, et est-il seulement tenté de réaliser?

Eh bien, ce rêve, Camille et Carmélite le réalisèrent: ils partirent un dimanche matin, chacun de son côté, afin d'éviter l'œil des voisins et le chuchotement des autres, et se rejoignirent à la barrière du Maine, où ils prirent deux chevaux, bras dessus, avec cette joie de deux nouveaux amans qui ont été forcés de se quitter une heure.

C'était par une journée splendide, le ciel était d'un azur éblouissant, les plaines ondulaient sous les épis jaunis; les arbres de la route secouaient majestueusement leurs panaches, d'où s'envolaient les premières feuilles flétries, comme se détachent de nos cœurs les premières illusions. Les deux jeunes gens cheminaient par le sentier ou les arcs de triomphe, la nature s'est préparée à faire une haie avec une pauvreté ou prodigalité: complice discrète et complaisante, nourrice intarissable, elle semble, comme une mère, présenter ses mamelles fécondes aux amours nouveau nés.

Ils cheminèrent ainsi à travers les plaines qui conduisent à Meudon, excitant sur toute leur route l'admiration des uns et des autres: ceux-ci les suivaient des yeux avec ravissement, les plus vieux comme se souvenir du passé, les plus jeunes comme une promesse et une espérance de l'avenir.

Et vous, en effet un couple digne d'attirer les regards, jeune, beau, amoureux: Camille avait un reflet d'orgueil, Carmélite avec une nuance de mélancolie; c'était l'image vivante du bonheur, à la quelle ne manquait pas même ce petit nuage blanc qui fait toujours tache sur le ciel le plus pur, on qui dit qu'on pouvait garder que chose de bon en ce monde, n'as pris à toucher au pan de leur habit.

Ils arrivèrent enfin au Bas-Meudon.—Meudon avait encore paru trop peuplé à Camille.

En entrant dans la petite maison, qu'ils connaissaient peut, Carmélite eut une joie, elle y trouva son rosier.

Camille, sans savoir quels souvenirs secrets se rattachaient à cet arbuste, connaissait la tendresse profonde de Carmélite pour cette espèce de talisman parfumé; il avait donné l'ordre à un commissionnaire de prendre par la plus court chemin, tandis que lui et Carmélite prenaient le plus long; de sorte que la jeune fille trouva comme nous l'avons dit, son rosier arrivé avant elle.

Son rosier embrassé, caressé, transporté dans sa chambre, Carmélite s'occupa de reste de la maison.

(*A continuer*)

AVIS.

F. P. DUCONGÉ

A l'honneur d'annoncer qu'il vient de reprendre son ancien local

No 39, rue de Chartres,

Entre les rues Bienville et Douane.

Il reçoit dans ce moment et il offre à vendre à des prix raisonnables, un assortiment considérable et

ENTIÈREMENT NOUVEAU

de Drogues, de Médicaments simples et composés, de Produits chimiques français, anglais et américains, de Parfumerie fine, d'Instruments de Chirurgie, Bandages, &c.

On trouvera également dans l'Etablissement toutes les spécialités de France, d'Angleterre et des Etats Unis, ainsi qu'une grande quantité d'articles nouveaux qui se rattachent à sa partie.

Nlle-Orléans, 2 septembre 1854. 1m

Remèdes précieux.—C'est l'expression dont se servent pour désigner le ANODYNE CHERRY EXPECTORANT DE STABLER ET LA LIQUEUR CONTRE LA DIARRHÉE, celle des principaux apothicaires de Baltimore. Un semblable éloge prouve l'efficacité de ces remèdes. Le ANODYNE CHERRY EXPECTORANT de STABLER est recommandé en toute confiance contre la toux, le rhume, l'asthme, les bronchites, le croupe et la consomption. La liqueur contre la diarrhée et les affections d'entrailles est digne également de la confiance du public. L'expérience a prononcé ce que nous avançons. Voir les pamphlets que distribuent les agents. Prix: 50 cts la bouteille ou six bouteilles pour $2 50.

H. STABLER & Co, propriétaires, Pharmaciens en gros, à Baltimore. A vendre à la Nlle Orléans par J. WRIGHT & Co., agens pour la vente en gros, No 151, rue de Chartres Et par F. KALTMEYER, Robt. MCCRACKEN et les marchands en général aux Etats-Unis. 31 aout—1m

LES MEDECINES GRAEFENBERG

LES MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG

LES MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG

MEDECINES GRAEFENBERG.

LES MEDECINES GRAEFENBERG sont recommandées partout comme les meilleures que puissent employer les familles. Les médecins en plus distingués les recommandent, et toutes les personnes qui les ont employées en garantissent l'efficacité.

On peut se procurer *gratis*, chez le soussigné, un pamphlet contenant une liste de plus de 60 maladies, les symptômes de ces maladies et le traitement qui doit être suivi. J. WRIGHT & Co., 151, rue de Chartres.

Chez lequel on trouvera en tout temps un assortiment complet de ces remèdes. 26 jan—1an

Maladies bilieuses.

L'HYDROPIPER DU DR GROMBEAN,

POSSEDE des vertus merveilleuses contre la tendance aux maladies provenant de la bile, contre la fièvre en frissons, lorsqu'on l'a fait combattre et contre les tristes effets de la quinine et autres drogues prises pendant et après une longue maladie. Ce remède triomphe des douleurs rhumatismales, de la tête, des [illegible] dans le cœur, des douleurs à la tête, à la figure et aux reins, le [illegible] des pieds et aux jambes, [illegible]. [illegible]

LES ENFANS FAIBLES ET DELICATS.

Pour les enfans faibles et délicats, sujets aux scrofules dont l'estomac fonctionne mal et qui n'ont pas d'appétit, il n'existe pas de remède plus simple et plus efficace. La plupart des maladies que l'on croit attribuées de scrofule ou d'une affection pulmonaire, au scorbut, réellement que du mauvais état des organes de la digestion. L'Hydropiper rend son organe à leur état naturel et les fortifie en peu de jours.

Raymond & Patten, No 74, rue Quatrième, Louisville, Ky., Agents pour la vente en général.

A vendre à la Nouvelle-Orléans par les agens, JARVIS & WOODMAN, coin Magazin et Commune, et J. WRIGHT & Co. No 151, rue de Chartres.

11 juil—1

MAGASIN DE TAPIS.

No 20, rue de Chartres.

NOUS recevons en ce moment, par divers navires, un grand et magnifique assortiment de TAPIS de toutes sortes et diverses qualités. TOILE CIRÉE à plancher, de 3 à 24 pieds de large.

PAILLASSON de 4/4 à 8/4 de large.

Couvertures de table et de piano, depuis 50 cents jusqu'à $30 chaque.

Descente de lit, nattes, [illegible] en crin, abat-jour, etc, etc. Nous offrons le tout aux plus bas prix de la place, en gros et en détail. A. BROUSSEAU & Co.

28 aout

Houblon de Bayon.

UN lot de 300 livres de Houblon, de Bavière, véritable, très frais, venant d'arriver. A vendre par DUNTZE & IHEN, 14 aout.

HOUBLON—6 balles de 1re qualité, en débarquement du navire Manchester et à vendre par H. H. BARLOW & Co., 15 aout 19, rue du Canal

Décédée hier à sept heures du soir, Madame ALEXANDRINE MATHIEU, née A. Dépréz, (du Théâtre d'Orléans), âgée de 41 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son fils sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu aujourd'hui, à quatre heures et demie de l'après-midi. Son corps est exposé à sa dernière demeure, rue St. Pierre, No 84, entre Royale et Bourbon.

Un service funèbre sera célébré à la Cathédrale en mémoire de feu JEAN GLEISES, lundi, 4 courant, à sept heures du matin.

Les amis et connaissances de Madame Vve J. Gleises, des familles P. J. Gleises, Vve Maignan et Wm J. Mapp, sont priés d'y assister sans autre invitation.

LE REPUBLICAIN.

LE numéro du 25 août de ce journal contient la circulaire suivante:

A MESSIEURS LES AGENTS ET A TOUS LES AMIS DU JOURNAL LE RÉPUBLICAIN.

Messieurs,

Les numéros du *Républicain* des 20, 22 et 23 courant, vous ont appris le projet de concéder la propriété du *Républicain* à tous ceux qui sont sympathiques aux opinions qu'il propage, et ont mis sous vos yeux un acte de société. Le numéro d'aujourd'hui vous fera connaître la composition d'un comité provisoire chargé d'organiser les moyens nécessaires pour la réalisation de ce projet et les travaux déjà accomplis par lui.

Nous venons en même temps, Messieurs, solliciter votre utile concours. Placés chacun dans un cercle où l'action directe du comité ne peut se produire, vous en êtes en quelque sorte les délégués naturels, et il compte sur votre active coopération.

Veuillez donc vous occuper de recevoir des souscriptions d'action et de coupons d'action, en percevoir le montant, délivrer des reçus provisoires et nous expédier les fonds en échange desquels nous vous enverrons les titres définitifs.

Recevez, messieurs, avec l'expression anticipée de notre gratitude pour ce service, l'assurance de nos sentiments fraternels.

Le Président du comité provisoire, F. A. GENDY.

Le Secrétaire, V. BARON.

New-York, 25 août 1854.

MM. A. PAYA & Co, 56 rue de Chartres, agents du *Républicain*, sont prêts, en conséquence de cet appel, à recevoir les souscriptions.

Les actions sont de vingt-cinq dollars chacune, et peuvent être divisées en coupons de cinq dollars. 4 sep—6

INSTITUT ST LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

Pension et externat dirigé par Mme C Deron,

312, RUE DAUPHINE—155, RUE HOPITAL.

LA Directrice de cette institution comprenant l'importance de la langue anglaise, vient d'introduire de nouvelles modifications dans l'enseignement général. Le personnel des maîtres anglais est augmenté: outre deux professeurs distingués qui dirigent les trois premières classes, cinq dames américaines chargées des répétitions, des classes élémentaires et des surveillances ne parlent que l'anglais; *les élèves sont donc forcées, dans tous leurs rapports de classe et de récréation, à ne s'exprimer qu'en anglais.* —Pour obtenir ce résultat, Mme Deron a établi des règlements sévères qu'elle se charge de maintenir elle-même, car elle tient à prouver aux familles qu'on acquiert dans sa maison une pratique constante et aisée de la langue principale du pays.

L'éducation religieuse et morale, le bon ton, les bonnes manières, qui ne s'oblient rent que par l'exemple, sont pour Mme Deron, d'une très grande importance: aussi, s'efforce-t-elle qu'il règne entre ses élèves et les dames qui les entourent, patience et douce fermeté d'une part, et de l'autre obéissance, politesse et affection.—La musique, toujours sous la direction de Mme Lavillebeuvre, est l'objet des soins constants et assidus—Les examens mensuels commencent en octobre.

Résidence d'été.

A partir de juin, une branche de la maison principale est ouverte à Mandeville, village charmant où n'a jamais paru l'épidémie. Le but de Mme Deron, en créant cette succursale de l'Institut St Louis, est de donner aux jeunes filles non acclimatées, ou désirant jouir de la campagne, la facilité de continuer les mêmes études qu'à la ville. Il va sans dire que les deux établissements restent ouverts tout l'été.

Une voiture appartenant à la pension, conduit et ramène les élèves qui demeurent au delà de la rue du Canal. 4 sept

AVIS.

MR. R. PONS prie les personnes qui auraient des réclamations à faire valoir contre M. Damian Santi, propriétaire du "Old Hickory Exchange," au coin des rues St-Paul et Julia, de se présenter à ce dernier dans les trois jours qui suivront la date de cet annonce, sinon les dites réclamations ne seront pas payées.

Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1854.

4 sep—3 R. PONS.

AGENCE D'ASSURANCE,

C. C. LATHROP, AGENT, 36, RUE DU CAMP.

Branche—Chez F. De Armas, Agent, 170, RUE ROYALE.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DU GRANIT, DE NEW-YORK.

(FEU ET MARINE)

Capital—$250,000.

COMPAGNIE D'ASSURANCE DE NEW-YORK.

(SUR LA VIE DES PERSONNES BLANCHES)

Capital—$814,000.

COMPAGNIE D'ASSURANCE ÆTNA, D'HARTFORD (Ct)

(SUR LA VIE DES ESCLAVES)

Capital—$150,000.

Pour toutes les assurances sur le Feu, la Marine, la Vie, les Esclaves, s'adresser à C. C. LATHROP. Agent 36 rue du Camp ou à CHS. F. DE ARMAS, 170 rue Royale. 4 sept

AVIS MENSUEL.—SEPTEMBRE 1854.

SONT invitées à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent:

Allerstaeffer, Marguerite	Goudet, Jacques
Brunel M et Mme	Hardel, Louis et Alph.
Blanc, Pierre	Isabelle Jn-B., Mme Vve
Beaudreaux, Julien	Jacquet J. Joseph dit Sapin
Brion, Charles	Langris, Léon
Benoit, Charles	Massud, Gustave
Couillard, Eugene	Nuguè, Casimir
Cailland, Hyacinthe	Poussepin, Paul Alexandre
Coursenult A J, François	Roels, Ed.-Julia Mlle
Dullom, Edmond	Schmets, Joseph
De Flosse ind, Mme Vve)	Schmitt, Guillaume
De Feyolle	Thomar, Louis
Eulan, Mlle	Thiébaut, cocher
Fauveau, Joseph	Virecoulon, Jean
Gall, Michel	

La Chancellerie du Consulat de France, située rue Royale, No 108, entre St-Louis et Conti, est ouverte tous les jours, de 10 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. 1sept

COLLEGE MILITAIRE DU SUD.

ECOLE CLASSIQUE ET COMMERCIALE.

A Mount-Sterling.

SOUS LA DIRECTION DU CAPITAINE WALSHE membre de la Société Royale Asiatique, ex Principal de l'Ecole préparatoire Militaire de Twickenham, auteur d'un manuel Militaire.

L'ENSEMBLE des études comprend—dans les langues vivantes—l'anglais, le français, l'espagnol, l'allemand—dans les langues mortes: l'hébreu, le grec, le latin. En mathématiques: l'Arithmétique et la Tenue de Livres, l'Algèbre et la Géométrie, la Trigonométrie et l'Arpentage, l'Astronomie et l'art de la Navigation. L'éducation des jeunes gens terminera par un cours de Rhétorique et de philosophie. Les leçons seront données par des hommes du pays.

La surveillance du capitaine Walshe s'exercera sans cesse sur la moralité des habitudes et sur la langue. L'établissement étant soumis aux règles d'une discipline militaire, on exigera la ponctualité, l'ordre, la propreté du corps, la politesse des manières et ce sentiment élevé qui caractérise l'homme libre. Chaque après-midi, les élèves se livreront aux exercices militaires et gymnastiques. Ceux d'entre eux qui auront obtenu leur diplôme de chevaux, s'exerceront au manège d'après les règles de l'équitation et de la haute école de cavalerie.

20 juillet—3m; vil, 1ps, comp, chaq N°

COLLEGE MILITAIRE DU SUD.

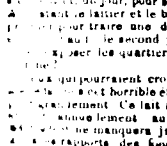
LA fièvre jaune ayant de nouveau fait son apparition, le Directeur du Collége Militaire à pris des arrangements avec les Directeurs de l'Institut pour les jeunes gens et l'Institut pour les jeunes filles du comté Chactow (Alabama), et le collège sera ouvert le 2 octobre prochain à MOUNT STERLING, Etat de l'Alabama.

Mount Sterling, situé dans une partie de l'Etat à l'abri de la fièvre jaune et du choléra, est à trois milles de Butler, quatre milles à l'ouest de Pescabooma, sur la rivière Tombighee, en prenant les bateaux à vapeur. Le collége n'est qu'à deux heures de marche des sources de Bladon.

Les trois départements, sont tout à fait distincts les uns des autres.

Pour les conditions et de plus amples détails, s'adresser à l'honorable G. Smith, secrétaire du bureau des Directeurs, ou au capitaine Walshe, surintendant, à Mount Sterling, comté de Chactow, Alabama, ou à M. John Crawford, au coin des rues Bienville et Royale, Nlle Orléans. 4 sep—

Ecriture et Tenue des Livres.



Les nouveaux élèves seront reçus cette semaine à l'Académie de DOLBEAR, No 106, rue du Canal. Personne n'ignore l'importance d'avoir une bonne écriture de commerce et une connaissance de la tenue des livres. Ceux qui veulent occuper de bonnes places, doivent posséder les connaissances nécessaires. RUFUS DOLBEAR, 106. rue du Canal. 4 sept

Changement de domicile.

E. DECHAMPS, a transféré son magasin, du No 67 rue Condé, au No 21, rue St Louis, entre Chartres et Vieille Levée; ancienne maison Magér. 4 sept.

Vins de Bordeaux et de Marseille.

A VENDRE en magasin par le soussigné; 200 barriques vin rouge Bordeaux, différentes marques.

60 do do do do	vieux.
20 do do blanc	Haut Sauterne.
10 barils do do	do.
30 barriques vin Marseille,	marque Bergasse et Batelford.
30 futailles eau de vie	différentes marques.
300 caisses vin rouge	et vin blanc.
150 do	vermouth.
50 do	vieux Cognac importation directe.
20 do	kirsch.
25 do	vin du Rhin.
15 paniers champagne.	
40 caisses liqueurs	superfine assorties.
20 paniers guignolet.	
150 do	anisette surfine et superfine.
10 caisses fruits	à l'eau de vie assortie.
2 pipes genièvre	de Hollande.
4 barils merises	4 do anisette.
4 do	curaçao, 4 de marasquino.
200 dames jeannes vides.	

Aussi toujours en magasin, toutes qualités de liqueurs du pays, telles que: brandy, whiskey, gin, rum, &c. &c. E. DECHAMPS, rue St-Louis, No 21, 4 sep entre Chartres et Vieille Levée

CIGARES.

POUR clôre une consignation—les soussignés vendront à des prix très réduits: 20 caisses de cigares Régalias et d'autres qualités. A. STURZENEGGER & ETERNOD, 27 rue de Chartres

BEURRE de Goshen—15 frequins beurre jaune de l'Ouest, en débarquement du steamer Columbia, à vendre par J. H. MARES & Co, 76, rue des Magazins

FROMAGE en forme d'engin—50 caisses en débarquement du steamer Columbia, à vendre par J. H. MARES & Co,

CAFÉ de la Havane—150 sacs, à vendre par J. H. MARES & Co, 76, rue des Magazins

CAFÉ RIO—1000 sacs de choix, ordinaire et à vendre par échantillon, en magasin, J. H. MARES & Co, 4 sep

THÉ Pouchong—100 demi-boîtes de diverses qualités, à vendre par J. H. MARES & Co, 4 sep 76 rue des Magazins

MAGASIN DE TAPIS.

Rue de Chartres, No 20.

EN débarquement de plusieurs navires, un grand et bel assortiment des Tapis suivants, de toutes genres et qualités.

Toile cirée, de 3 à 21 pieds de largeur, de toutes qualités.

Nattes de 4/4, 5/4 et 6/4, blanches et couleur. Tapis de table en toile de [illegible], couvertures de tables et de pianos, &c. Le tout à vendre en gros et en détail, aux plus bas prix du marché. 4 sep—6t A. BROUSSEAU & Co

NOUVELLEMENT arrivée de la Havane à bord du navire Adams Gray: 15 000 oranges des plus belles. A vendre par 23 aout P. CUSACHS.

SOTHENE THOMAS, Imprimeur, a transporté son bureau au No 8, rue Gravier, 3 [illegible]

A L'AUX HABITANTS ET

Vêtemens pour Habitations en toile cirée et autres étoffes.

Reçu récemment et à vendre au magasin de

N. C. FOLGER,

Nos 17 et 20, Vieille-Levée,

Encoignure de la rue de la Douane.

Un Grand assortiment de

Vêtemens en toile cirée et vêtements d'hiver pour habitations—Capots à capuchon en toile cirée, à l'usage des habitations sucrières—TABLIERS à manches en toile cirée pour les ramasseurs de coton.

L'Emploi de ces articles depuis que je les ai offerts en vente a rapidement augmenté; les habitans trouvent qu'ils empêchent beaucoup de maladies causées d'ordinaire par l'humidité. J'ai reçu de nombre de planteurs qui se sont servis de mes articles de toile cirée sur leurs habitations, l'assurance que les maladies y avaient diminué considérablement depuis qu'ils s'en étaient munis. Un habitant qui possède un grand nombre d'esclaves, m'a écrit "qu'au lieu d'avoir comme autrefois son hôpital rempli de malades, c'est à peine si, maintenant, il s'y trouve de temps à autre un seul malade." Aussi ajoute-t-il qu'il a gagné, en une seule saison, par l'absence de maladies, plus de dix fois la valeur des vêtemens en toile cirée qu'il a fournis à ses travailleurs.

AUSSI:

L'assortiment de MONKEY JACKETS, PANTALONS et CHAPEAUX EN TOILE CIRÉE.

Vêtemens pour Habitations.

Monkey Jackets en Kersey pour hommes et enfans.

Pantalons en Kersey do do do
Chemises flanelle rouge, grises et bleues do
do rayé do do do
Capots en couleur pour hommes.
Chaussettes de laine tricotées du Kentucky.
Bonnets de laine écossais.
Jersey en Kersey pour femmes.
Robes do do do
Robes en forte cotonnade et en indienne.
Chemises de coton écru pour femmes.
Couvertures de laine, grises et blanches.
Chapeaux de laine, chapeaux cirés, &c.
Le tout à vendre à des prix très modérés par N. C. FOLGER,

Nos 17 et 19, rue de la Vieille Levée, au coin de la rue de la Douane. 3sept—30

EN magasin—de barriques vin de Bordeaux, 20 barriques de Bellefort,
20 do vin Bergasse,
10 barils vin Oporto doux et sec,
100 boîtes fruits confits à l'eau de vie,
100 caisses savon blanc marbré, de Marseille,
100 caisses vin blanc Haut Sauterne.
20 do vin rouge St Julien,
A vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

ON DEMANDE

UN bon ouvrier boulanger pour travailler à la cité; il recevra de bons appointements. Inutile de se présenter sans bonnes références de bonne conduite et de savoir faire. S'adresser à ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

GOMME ARABIQUE—1,000 kilos gomme arabique, à vendre par ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

ANIS VERTS—3000 kilos anis verts, à vendre par ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

VIN D'OPORTO—40 barils vin d'Oporto doux, à vendre par ANT. GIRAUD 44, Vieille Levée

VINS DE BORDEAUX ET MARSEILLE—
30 barriques vin de Bordeaux,
30 do vin Bellefort,
50 do vin Bergasse, à vendre par ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

VERMOUTH—100 caisses Vermouth Le Noilly & Prat, 150 do do Turino; à vendre par ANT. GIRAUD, 44 Vieille Levée

SAVON DE MARSEILLE—30 caisses savon bleu marbré, à vendre par ANT. GIRAUD, 44, Vieille Levée

ON demande immédiatement un EXCELLENT domestique de maison, blanc ou noir. Aussi deux femmes de chambre et une blanchisseuse—ainsi que deux blanchisseuses—Des domestiques parlant pour le français et ayant des références préférées. S'adresser No 29, rue St Pierre, entre Chartres et Royale. 2 sept—3

Demande de chaudronniers.

ON a besoin immédiatement de deux bons chaudronniers auxquels il sera donné un bon salaire. S'adresser au No 61, rue Tchoupitoulas. 1 sept—[illegible]

AVIS.

LES personnes ayant des réclamations à faire valoir contre le sloop RUN, appartenant à John Bonneval, sont priées de les produire au bureau du capitaine du port de Lafourche et Franklin, dans les dix jours qui suivront la première publication de cette annonce. 2 sep—3

BOTTES, SOULIERS ET CHAPEAUX. Vient d'être reçu un fort approvisionnement de Bottes, Souliers et Chapeaux pour le commerce de la ville et des campagnes, à vendre à bas prix et à des conditions très libérales. J. HOBBS & Co, 21 et 14 rue de la Douane

PAPIER DE GINES—65 balles papier blanc de fin et médio-forte, convenable pour le marché mexicain, à vendre à l'enchère, par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

VANILLE—1 caisse vanille surfine, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

PAPIERS FRANÇAIS—20 caisses papier écrit et couleur assorti:
30 caisses papier à lettres, bleu, rayé,
10 do do bleu et blanc uni,
15 do do de à écolier, bleu et blanc, rayé et uni,
20 do do de couleur pour affiches, grand format,
6 do papier glacé, pour confiseurs,
10 do papier pelure pour correspondances,
6 do papier buvard rose,
10 do papier à impression.
A vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

CLOUS DE GIROFLE—10 balles clous de girofle, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

THÉ NOIR—100 caisses thé noir, très propre à la livre, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

ESSENCE DE ROSES—250 douzaines essences de roses, à vendre par BERNARD TURPIN, 20, Vieille Levée

A VENDRE.

100 DAMEJEANNES anisette double de Meyer que, de 20 degrés et de première qualité. 10 pipes de vin de Catalogne, 100 caisses assorties de sirops de raisins frais, 20 caisses assorties d'anisette blanche, 10 sacs de gulvanzos. A vendre par SANTIAGO GALZARAN. Rue Robin, No. 117, en face de la Levée. 30 aout—1m

J. F. LELIEVRE, Libraire, 210 rue Royale,

VIENT de recevoir par les derniers arrivages de France un assortiment complet d'articles tels que:

STATUES de Sainteté et de fantaisie en tous genres;
MEDAILLES or et argent;
CHAPELETS or et nacre;
LIVRES de prières, reliure riche
Guide de la femme chrétienne;
Do de l'homme chrétien;
Do de la jeune personne;
Do du jeune homme;
Do du 1er âge;
ANGE conducteur, dédié aux enfants de Marie;
Imitation de Jésus-Christ et de la Vierge, reliure velours;
Œuvres de St-François de Sales;
Do de Bossuet;
Do de Fénélon;
Do de Sacy;
Do de Genoude;
Do de Orsini.
Vies des Saints illustrées, reliure chagrin;
Bibliothèque complète des ouvrages les plus nouveaux, dédiées à la jeunesse;
Contes de l'Ecole Buzonnière,—étrennes dédiées aux enfants bien sages. Par Madame Marie Mallet.
Les Rêves Dorés de l'Enfance, illustré de magnifiques gravures;
L'Age d'Or, livre instructif et amusant;
Œuvres de Berquin, illustrées;
Les Anges de la terre personnifiés par leurs vertus, leurs belles actions, publiés et illustrés avec le concours de plusieurs gens de lettres et artistes distingués. Par A. K. de Lallemand;
Histoire de Paris et de ses monuments, par Eugène de la Gournerie.
Les Femmes de la Bible, principaux fragments d'une histoire du peuple de Dieu, avec collection de portraits des femmes célèbres de l'ancien et du nouveau Testament. Par l'abbé G. Darboy.
Imageries, papeteries, jouets d'enfants, fournitures de bureau.

La maison J. F. Lelièvre prévient sa nombreuse clientèle qu'étant en liquidation elle vendra à des prix qui étonneront par leur modicité.

Pour du comptant.

N. B.—Almanachs pour 1854, à vendre en gros et en détail. 24 déc

J. M. BOIBON,

No 64 RUE SAINT CHARLES,

REÇU par les navires Sea Queen, Belle Assise, Ferrière et Globe, du Havre, et par les steamers Arabia, Africa, Hermann et Franklin, (voie New York) un assortiment complet d'articles d'hiver et du cour de l'an.

Les articles suivants sont une partie de ceux reçus:

Chemises toile chevrée de doubles poignets.
" Devants toile, idem madapolam.
" Couleur et blanches, nouveaux dessins.
Chemises de peau et caleçons flanelle française, [illegible].
Chaussettes coton et mérinos.
" Ecrues, blanches et rayées en coton,
" Fil de Perse et Ecosse.

Un choix des plus riches en Cannes nouveautés:

Parapluies soie et coton, noir, bleu et vert, toutes grandeurs.
Porte-monnaie et porte-or, nouveaux genres.
Coutellerie française et anglaise tous genres.
Un assortiment des plus variés de cravates, cols, mouchoirs, etc., &c. &c.

Gants Jouvin.

Gants daim, castor, [illegible] cachemire.
Chaînes de montres et breloques dorées et argentées.
Nécessaires de toilette pour hommes et pour dames.
Boîtes à ouvrage, à cigares, &c. &c.
Un choix des plus variés de Cristaux et Porcelaines, peints et dorés, tels que: Vases, Verres d'eau, Tête-à-tête, Services à thé, et beaucoup d'autres nouveautés.

Flambeaux—Pendules, Candélabres, Garnitures de cheminée et objets d'art trop nombreux pour détailler. Veillez pour enfants.

Parfumerie.

Ces maisons les plus renommées, telles que: Piver, Guerlain et Lubin et de la Société hygiénique.

Pommade de toutes sortes, à vendre par livre.

Chevaux.

Pour dames et messieurs, toujours en main et toutes sortes [illegible].

AVIS AUX DAMES.

Nouveautés! Nouveautés!!

NOUS venons de recevoir par le Crescent City, un assortiment de MANTELETS, genre [illegible] en soie, &c. [illegible]

Chapeaux [illegible] à 2 et 3 volants.
Do [illegible]
Do [illegible] pour enfants.
[illegible]

CHEMISETTES, &c.

que nous vendrons avec 25 pour cent à des prix très réduits.

F. & E. REILLY, [illegible] encoignure Canal et Royale.

Avis de société.

LE soussigné est formé, à dater de ce jour, une société dont la raison est de C. TALAMON & Co. Ce nouvel établissement [illegible] en [illegible] ancienne maison C. Talamon.

Nouvelle-Orléans, 1er août 1854.

Par pr. C. TALAMON,

A. BROUSSEAU,

CHS. TALAMON,

A. BROUSSEAU.

VOORHIES, GRIGGS & Co. MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.

No 15, RUE TCHOUPITOULAS, Nlle-Orléans.

S. F. Voorhies,
L. Gasson 1juillet

C. W. DUPRAT.

MARCHAND en gros de bottes et souliers, No 2, rue des Magasins, Nouvelle-Orléans, et No 75, rue Fulton, Boston. 4 oct

ECOLES PUBLIQUES DU 2e DIST.

L'OUVERTURE des Ecoles sera lieu le lundi 4 septembre 1854.

Nlle-Orléans 31 août 1854.

1 sept. E. STARK, Secrétaire.

JEFFERSON ACADEMY,

93, rue Bourbon,

DIRIGÉE PAR G. J. LORD.

LA réouverture des classes de cette institution est est fixée à mardi 12 septembre; les élèves sont invités à la plus grande ponctualité.

Les parens qui ont l'intention de confier leurs enfans à cette maison d'éducation, sont priés de les envoyer, autant que cela se pourra, vers le commencement de la session. 1 sep—1 m

INSTITUTION DE G. ROYER.

Rue Conti No 148.

RENTREE des classes, lundi prochain 4 septembre. 29 aout

AVIS—La société existant en cette ville, sous la raison sociale de Maillot & Colard, est de ce jour dissoute d'un commun accord; M. Jos. Maillot reste chargé de la liquidation.

Nouvelle Orléans, 1er septembre 1854.

J. MAILLOT.
E. COLARD.

1 sept—1m

M. J. MAILLOT annonce aux négociants et à ses amis qu'il continuera pour son compte particulier, le même genre d'affaires que celles de l'ancienne maison, sous la raison de J. Maillot.

Nouvelle Orléans, 1er septembre 1854.

1 sept—1m

Avis de Société.

LE soussigné informe le public qu'à compter de ce jour, il a pris en société avec lui MM. Pierre Roy, de St Landry, Auguste F Nobiam et Jean Baptiste Derbès.

La nouvelle maison sera conduite sous la raison de J. B. Bellocq & Co.

Nouvelle-Orléans, 1er septembre 1854.

1 sept—lm, 3ps J. B. BELLOCQ.

Changement de Domicile.

THOMAS PINET & CO ont transporté leur magasin au No 53, rue Vieille-Levée, entre St-Louis et Conti. 1ersept

BRANDIES sous les clefs de la douane:

Pinet Castillon & Co. Cognac	1re 2e	et de	preuve		
J Dennis, Henry Mounié & Co.	do.	do	do	do	
Gabriel Bouvet,	do.	do	do	do	
Hennessy,	do.	do	do	do	
Mac & Co	do.	do	do	do	
Moisdy,	do.	do	do	do	
Connelle & Martin, la Rochelle 4me preuve,					
United Proprietors,	do	do	do		
Calvray, Bordeaux,					
Bouvet Jne	do				

Vins rouges et blancs de Bordeaux, en futs et en caisses.

Chablis, Bourgogne et Champagne, Madère, Sherry et Porto.

Rum de la Jamaïque, genièvre de Hollande, Absinthe, vermouth, Kirsch, liqueurs, sardines, &c.

1 sept THOMAS PINET & Co. 53, Vieille Levée

EN magasin et à vendre par le soussigné:
100 orangers importés d'Italie,
50 caisses prunes en fleurs,
25 balles amandes sans coques.
J. LANATA.
1sept 11 Jefferson & 12 Toulouse

EN débarquement du brick Merito, venant de Gênes et à vendre par le soussigné:
2000 paniers huile de 12 bouteilles,
400 " " 1/2 bouteilles,
400 caisses vermicelle et macaroni,
6 " conserves de Boulogne,
4 barils fromage de Sardaigne,
2 " " de Rome.
2 " " de Parmesan,
44 barillets anchois,
24 barils amandes sans coque,
10 " conserves aux tomates.
A vendre chez J. LANATA,
1sept 11, Jefferson et 12 Toulouse.

A VENDRE EN MAGASIN:
240 barriques vin rouge bon ordinaire,
30 barriques vin rouge vieux pour famille,
20 do do demi la do
20 do vin blanc Haut-Sauterne,
44 barils do do
20 barriques vin de Catalogne vieux,
5 pipes genièvre de Hollande (swan Brand),
45 quarts de pipe eau de vie; 3e ar. Edmond Jaulin
[illegible]
A vendre par X. LAMBERT, No 82, rue des Magasins

A LOUER—Une bonne maison de résidence à deux étages, située rue Thalia entre Prieur et Rayados. On prendra possession de la maison le 1er octobre prochain; pour les conditions, s'adresser à X. LAMBERT. 1 sept No 82, rue des Magasins.

Sociedade Portugueza de Beneficencia.

ASSEMBLEA GENERAL.

Os officiaes e membros da Sociedade se reunirão, na sala do Globo, esquina das ruas St Pedro et St Claude, Domingo 3 de Setembro proximo, as 10 horas da manhã, para proceder as eleiçoes d'os Officiaes e Medico para servir o anno seguinte, conforme ao devido sobre o seu respectivo pay que [illegible].

Por ordem do Presidente. F. LUIS

31 de Agosto—3 Secr.

Société Portugaise de Bienfaisance.

Assemblée Générale.

LES officiers et membres de la Société se réuniront dimanche, le 3 de septembre prochain, à 10 heures A. M., à la salle de Bal du Globe, pour procéder à l'élection des officiers et du médecin, pour servir l'année courante, suivant l'élection n'a pas eu lieu dimanche dernier, comme il avait été ordonné.

Par ordre du Président.

31aout—3 F. LUIS. Sec.

ON demande une servante, pour une dame. La servante qui pourrait accorder à celle qui parlerait l'anglais et serait capable de tailler et faire des robes. On exigera de bonnes recommandations. S'adresser au No 61, rue Annonciation. 3 aout—3

Demande de Domestique.

ON désire acheter, au comptant, un excellent nègre qui soit cuisinier et blanchisseur pour une petite famille. S'adresser au No 55, rue du Canal. 31aout—3

AALE d'Ecosse—125 pipes marque Harvey, en magasin et à vendre par G. VALETON & Co, 31 aout 25, rue Tchoupitoulas

ALE et Porter de E. R. Ryan—100 pipes Ale pale, 100 do Porter de Londres, à vendre par 31 aout G. VALETON & Co, 25, Tchoupitoulas

CORNICHONS de New York: 200 cuts de grandeurs assorties, marque Wells & Provost, à vendre par O. VALETON & Co,

SARDINES—5000 demi et quarts de boîtes, à vendre par O. VALETON & Co, 25, rue Tchoupitoulas

FRAISES au jus—150 caisses fraises fraîches, à vendre par O. VALETON & Co 31 aout 25, rue Tchoupitoulas

VINS en caisse—300 caisses St Julien Médoc, à vendre par PAUL JUGE FILS & CO, 31 aout 27, rue St Louis

CEDRINE—35 boîtes cédrine, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 31 aout 27, rue St Louis

EAU-DE-VIE—15 quarts de [illegible] Alex. de Monteau & Champagne No. à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 31 aout 27, rue St Louis

EN magasin et à vendre par les soussignés:
30 barriques bon vin rouge ordinaire,
75 barriques vin rouge vieux pour familles,
120 caisses vermouth,
75 do eau de fleurs d'oranger,
115 barils imitation Madère,
A vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 21aout 27 rue St Louis

BOUCHONS, BOUTEILLES & DAMEJEANNES—60 balles bouchons pour cette métairie, champagne, vin rouge, bière, sirop, damejeannes, fioles, 4000 douzaines de bouteilles à vin, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 21aout 27, rue St Louis

VOLE—Dans la Paroisse de Jefferson, une montre en or anglaise, d'Anderson, marquée, 16 c, dans un rond, 6660. Également une chaîne de gilet en or avec des breloques. Une récompense libérale sera donnée à quiconque rapportera ces deux objets au bureau du soussigné. Messieurs les bijoutiers et marchands sont priés de les arrêter entre leurs mains, dans le cas où ils seraient offerts en vente. S'adresser à P. MILLAUDON, 30 aout—3 rue Toulouse, No. 117.

UN mandat de $650, 40 fourni le 22 juillet par M. Martial Sorrel de Ste-Marie, Attakapas, sur Léopold Jeannot & Co, à l'ordre de MM. Marx Levy & Co, et endossé à l'ordre de M. Jules Boulanger, a été volé ou est égaré à la Poste.

Le public est prévenu de ne pas le négocier, attendu que le paiement en a été arrêté. 30 aout

HUILE! HUILE!—Attendu par les premiers arrivages de New-York:—300 paniers huile Recicaltas, en grandes bouteilles et demi bouteilles, 200 douzaines cravates de soie d'Italie, à vendre par LANATA, GANDOLFO & Co 30aout 9 et 10, Jefferson

PORC—500 barils porc mess, à vendre par P. COOK & Co, 30 at No. 40, rue Poydras

BŒUF—150 barils et demi-barils mess de première qualité M. O. et R., à vendre par 30 at P. COOK & Co, 40, rue Poydras

JAMBON—150 boucauts place-cède de l'Ouest, de première qualité, à vendre par 30 at P. COOK & Co, 40, rue Poydras

GRAISSE—1200 barillets, tierçons et barils, feuilles de choix, à vendre par 30 at P. COOK & Co, 40, rue Poydras

JAMBONS—80 tierçons de Stagg et Shaw, et 30 boucauts jambons au naturel, à vendre par 30 at P. COOK & Co, 40, rue Poydras

EN débarquement du navire Denmark, venant de Bordeaux:
100 barriques vin rouge St-Julien, St-Emilion, St-Laurent et Cantenac Médoc,
750 caisses vin rouge St-Estèphe et St-Julien Médoc. A vendre par PAZ DE FUENTES & Co, 28—3t 28, Vieille Levée

London Porter and Ale.

EN débarquement du navire Magnes venant de Liverpool, 100 barils London Porter et Ale de la marque célèbre de E. & G. Hibbert.
20 barils London Porter en grandes bouteilles
70 " " 1/2
16 " Ale grandes bouteilles
10 " " 1/2
A vendre par FAURES & NORMAN. 20 aout 33 et 35 rue Royale

ASPERGES.

REÇU tout récemment du bord du steamboat Elephant de St-Louis, un assortiment complet d'asperges au naturel savoir:
20 grandes boîtes
150 asperges 1/2 blanc
200 1/2 "
A vendre par FAURES & NORMAN. 20 at 33 et 35 rue Royale

CONSERVES ALIMENTAIRES—300 1/2 boîtes petits pois,
100 boîtes petits pois,
200 1/2 champignons,
100 1/2 cèpes à l'huile,
75 boîtes thon à l'huile,
A vendre par FAURES & NORMAN, 20 aout 33 et 35 rue Royale.

On demande

POUR un monsieur et sa dame, une bonne chambre de façade, bien aérée et bien meublée et pension, pour toute la saison, dans une famille respectable de préférence ou il y a [illegible] une famille où il n'y a qu'un petit nombre ou pas de pensionnaires. Le local doit être situé dans un quartier proche de Boulevard [illegible]. S'adresser à G. M. au bureau de l'Abeille. 30 aout—

A louer.

UNE maison très convenable pour une petite famille, dans le deuxième district. On vendra les meubles, qui sont presque neufs, le propriétaire ne voulant pas les [illegible]. S'adresser à G. M. au bureau de l'Abeille. 30 aout—

A LOUER—pour un an ou plus: Le grand entrepôt No 174, rue Bienville, entre Bourgogne et Remparts. S'adresser à A. F. VREDENBURGH & Co, 30 aout No 30 Vieille Levée.

Les meilleures chaudières à sucre du Tennessee.

"Old Bucher Iron Works"

LE soussigné, seul agent de cette célèbre manufacture, est en mesure de fournir des chaudières sur commande ou tout ce qui sera nécessaire aux planteurs de la [illegible]. Les chaudières pour sucre, grilles et garnitures de fourneaux, en [illegible].

[illegible]

Settlers à cote de fer [illegible] [illegible]

E. F. LA VILLEBEUVRE, [illegible], 15 aout—[illegible] rue Rochemblave

A. GRANGE,

Charpentier, Constructeur et Entrepreneur pour le transport des maisons.

Rue Bénédet, près la rue des Magasins, Quatrième District.

IL entreprend le transport, le nivellement et la réparation des maisons, sur la côte et dans les campagnes, ainsi que la construction de toutes les sucreries. Il se charge de toute la [illegible] [illegible].

BALAIS—100 douzaines de qualités assorties, en débarquement et à vendre par H. H. BARLOW & Co., 15 aout 19, rue du Canal

PAPIER—300 rames papier de Manille en débarquement du navire Manchester et à vendre par H. H. BARLOW & Co., 16 août 19, rue du Canal

AVIS D'ELECTION.

EN vertu de deux writs d'élection distincts tous deux datés du 20 juillet 1854, et à moi adressés par Son Excellence Paul O. Hébert, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, les électeurs de la paroisse d'Orléans sont par le présent avisés, qu'une élection générale aura lieu dans la paroisse d'Orléans le LUNDI, 11 de septembre prochain (1854), pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable J. A. Breard, aussi d'un Représentant du Premier District de la ville de la Nouvelle-Orléans, pour remplir la vacance occasionnée par la résignation de l'honorable H. M. Summers.

Le scrutin sera ouvert le dit jour depuis neuf heures du matin jusqu'à six heures d'après-midi, à tels endroits et sous la surveillance et le contrôle de commissaires et greffiers qui seront désignés et nommés par le Conseil Commun de la ville de la Nouvelle-Orléans.

La dite élection devra être conduite et les retours par duplicata transmis au soussigné conformément à la loi.

Bureau du shérif—Paroisse d'Orléans, le 25 d'août 1854. MANDEVILLE MARIGNY,

26 août—13 Shérif.

COLLEGE POYDRAS,

Fausse Rivière, Pointe-Coupée, Lne.

CE Collége est situé sur la Fausse Rivière, à six milles du Mississippi, mais les élèves venant de toutes les parties de l'Etat peuvent y arriver facilement en débarquant à l'Eglise de la Pointe-Coupée, d'où ils seront transportés à l'établissement aux frais des consignés, directeurs.

Il y a, autour de l'édifice, de vastes cours de récréation, environnées d'une magnifique pelouse qu'embrassent de beaux chênes et des lilas. A l'extrémité de la pelouse et avant d'arriver à la porte, coule la Fausse Rivière dont l'eau ressemble à celui d'un lac et dans laquelle les élèves peuvent se baigner sans danger pendant les chaleurs accablantes de l'été. Un gymnase est attaché à l'établissement et des jeux de toutes sortes sont maintenant en voie de construction.

L'ouverture de l'institution date de sept mois et nous n'avons qu'à nous féliciter des progrès qu'elle a faits dans ce court intervalle. Il a déjà été reçu environ 50 élèves, et bien que ce nombre augmente tous les jours, pas une seule maladie ne s'est encore déclarée. Nous pouvons offrir au public des avantages qu'on chercherait vainement dans un autre collège de ce genre, car les études étant dirigées d'après le plan des Universités de France et le temps étant partagé entre l'enseignement du français et de l'anglais, les élèves acquerront une connaissance approfondie de ces deux langues, sans pour cela interrompre le cour de leurs études jusqu'à la philosophie, qui y est également enseignée.

Conditions:

Pension et instruction, y compris lit et literie pour l'année scolastique.......$150 00

Tous les paiements doivent être faits d'avance; le premier, à l'entrée de l'élève et le second le 1er mars. Les parens qui négligeront de payer dans le courant du premier mois, devront retirer leurs enfants.

Les articles suivants sont laissés à l'option des parents:

Blanchissage	$25 00
Papier, plumes, encre, etc	10 00
Frais d'infirmerie	10 00
Pour les élèves qui passent le temps des vacances au Collége	30 00

Les honoraires extra du médecin et le prix des livres sont à part.

Pour plus amples détails, s'adresser aux soussignés directeurs, prêtres de la paroisse de Pointe Coupée. MITTELBRONN & THIRION.

Références:

Le Très Rév. l'Archevêque de la Nouvelle-Orléans.

Le Rév. Abbé Perché, Aumonier du Couvent des Dames Ursulines.

Le Rév. Abbé Morizote.

HUBERT THIRION,

Prêtre Catholique, à la Pointe-Coupée

16 aout—3m

INSTITUTION DE Mme PARENT

(Pensionnat et Externat)

Située à l'angle des rues Remparts et Dumaine.

MME PARENT a l'honneur d'annoncer aux parents de ses élèves et au public en général, que la rentrée des classes aura lieu le 1er septembre 22 août—3f

Marchandises sèches mexicaines.

IMPERIALES, indiennes, mousselines imprimées, châles coton imprimé, coutils blancs et couleurs de fantaisie, fil en bobines et pelotes, batistes, bretannias, estopillas, crêpe, toile écrue et jaune, toiles de Russie, et d'Irlande, mouchoirs unis, en Douane, pouvant être reçus et à vendre par O. B. GRAHAM, 15août—6 No 96, rue Gravier.

NOUVELLE DECOUVERTE

Vaccination infaillible préservatrice (préservative) contre la fièvre jaune.

GUILLAUME HUMBOLDT, Dr en Médecine et Chirurgie des universités de Vienne, Berlin, Heidelberg, Montpellier et Mexico, membre de plusieurs sociétés scientifiques d'Europe et des Amériques, et qui a découvert—après des études approfondies et aux personnes non acclimatées de cette ville, le moyen de se préserver d'une épidémie de fièvre jaune.

Une étude profonde de cette maladie en différents endroits des Amériques, et principalement à Vera-Cruz, a rendu ce moyen de nature a le garantir; ces études ont été prises des meilleurs et plus parfaits moyens et à l'instant [illegible] [illegible].

[illegible]

Nouvelle-Orléans, 16 août 1854.

Dr HUMBOLDT, M. D.

Note: Les personnes qui désirent se faire vacciner chez soi pourront envoyer leur adresse à la pharmacie de MM. Espinola et Co, 19 août—1m

MAGASIN DE QUINCAILLERIE A VENDRE.

LE soussigné offre à vendre son magasin situé au No 21, rue Condé, près de la Place Jackson et de la Cathédrale. Pour quelqu'un connaissant bien ce genre de commerce, c'est une occasion des plus favorables. Le loyer est raisonnable, l'emplacement est déjà bien achalandé, et les ventes, au détail seulement, se montent en moyenne à $1,200 comptant par mois. Le stock n'est que de 7 à 8,000 piastres en tout et sera réduit si on le désire. Toutes les marchandises sont fraîches et importées directement d'Europe et du Nord, au plus bas prix; le magasin est parfaitement installé avec étagères, comptoirs, gaz, etc. Pour les termes et conditions, on s'adressera au magasin ou au soussigné à son magasin principal, No 30, Vieille-Levée, entre St-Louis et Conti.

27 juil—3m W. ARMSTRONG.

AVIS IMPORTANT.

LA HUITIEME MERVEILLE DU MONDE.

PREPARATION INDIENNE pour prévenir la chute, fortifier et activer la croissance des cheveux.

Cette préparation, qui seule mérite le nom de régénératrice, est composée d'après la recette d'un Indien qui s'est rendu célèbre au Mexique pendant plus de vingt années, par la facilité avec laquelle il faisait repousser (avec cette eau qu'il composait lui-même), les cheveux sur les têtes les plus dénudées. Telle est l'efficacité de cette préparation, que, quel que soit le mauvais état du cuir chevelu, elle rend aux racines cette vigueur du premier âge qui les force à repousser comme à l'état primitif—A cette qualité régénératrice, elle joint celle de donner aux cheveux une souplesse et un brillant si recherché par les gens du bon ton, en même temps qu'elle tient la tête dans un état de propreté et de fraîcheur tout à fait surprenant.

Seul dépôt à la pharmacie de R. BATTIER, encoignure Dauphine et Hôpital, Nouvelle-Orléans.

Prix....$1 50 le flacon. 27 juillet—3m

TAPIS, TOILE CIRÉE et NATTES.

EN débarquement des navires Manchester, Rubens et Medford: un magnifique lot de tapis Aubusson, Ingrains à 3 plis. Aussi: couvertures de pianos et de tables, paillassons, etc, d'un nouveau genre. En magasin: un grand assortiment de tapis-velours et de Bruxelles, Ingrains, Vénitiens, cris, abat-jours, baguettes d'escalier, nattes, toiles cirées de toutes largeurs et qualités. A vendre, en gros et en détail, aux plus bas prix du marché.

A. BROUSSEAU & Co,

21 aout 23 rue de Chartres.

EN MAGASIN.

130 CAISSES marasquino supérieur;
115 de curaçao supérieur;
125 caisses liqueurs extra superfine;
150 do do surfine;
200 do do fines;
300 paniers anisette différentes qualités;
130 caisses vin rouge;
100 do vin blanc.
3000 Second marasquino vides, long format;
3000 cruchons curaçao do do do.

Toujours en main, un grand assortiment de sirops garantis, à vendre par F. GRAS, Confiseur, 20jan 210 et 212 Vieille Levée

TOUJOURS en main et à vendre: la marque renommée de Pikes Magnolia Whiskey. QUEYROUZE & LANGENDORF, 12 av— 13 et 15, rue St Louis

A vendre à très bon marché

DES installations et appareils complets pour un GYMNASE, que le propriétaire a reçu en paiement d'une dette.

Ce gymnase conviendrait à un collège, et serait vendu aux conditions les plus avantageuses. 11 sout— VICTOR, 16, rue St Charles.

ESPRIT NEUTRE—25 demi pipes Esprit neutre distillé, 4me et 5me preuve, 100 barils Esprit neutre distillé, 1re preuve, à vendre par MAILLOT & SON, 11sout—6f 134, rue des Magasins.

MADERE & OPORTO—50 quarts pipes vins de Madère, 30 quarts pipes vin d'Oporto, à vendre par MAILLOT & SON, 11aout—6f 134, rue des Magasins.

VINS—20 barriques vin bon ordinaire, 10 tierçons blanc Haut Sauterne, à vendre par MAILLOT & SON, 11aout—6f 134, rue des Magasins

GALERIE DAGUERREOTYPE de MOISSENET,

No 1, rue du Canal, encoignure Canal.

LES personnes qui désireraient faire tirer leur portraits en daguerréotype sont invitées à visiter la galerie MOISSENET; elles pourront se convaincre de la supériorité des portraits en daguerréotype de cette maison. A l'aide d'une lentille [illegible] de son invention, et d'une longue expérience en photographie, M. Moissenet obtient des résultats que les autres artistes ont vainement recherchés jusqu'à ce jour; la ressemblance parfaite, les tons doux et vigoureusement l'expression des traits. 20 aout—

ON demande à louer une maison [illegible] dans un des lieux compris entre les rues Esplanade et Canal, Royale et Rampart, ayant au moins trois pièces situées au rez de chaussée et deux chambres à coucher. S'adresser à la lettre [illegible] Poste. 11 juil

BANQUE D'EPARGNES DE LA LOUISIANE,

Au coin des rues Camp et Lafayette.

CETTE Institution a été organisée en vertu d'une loi d'incorporation adoptée par la dernière législature de cet Etat et sera ouverte jeudi, 3 du courant:

Le base de cette institution, est simplement celle d'une Banque d'Epargnes. Dans le but d'offrir à tous le moyen d'économiser leurs épargnes, il est déclaré dans la charte que le plus petit montant, même une pièce de dix cents, sera reçu en dépôt.

L'intérêt de l'argent déposé sera comme suit:

Dépôts, par moins de 60 jours ou plus de 90 jours—3 pour cent par an.

Dépôts, par plus de trois mois et pas plus de 6 mois—4 pour cent par an.

Dépôts, pour plus de 6 mois—5 pour cent par an. L'argent déposé sujet à demande sera reçu, mais il ne sera pas accordé d'intérêt.

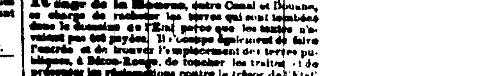
Le vendredi, les femmes seulement déposeront leurs épargnes.

DIRECTEURS:

W. H. Garland,	James M. Forgery,
Pat. Irwin,	Jno Coleman,
Geo C. Lawrason,	Dennis Cronan,
S. L. Robertson,	Jno B Camden,
W B Bobb,	James M. Reed.

W. H. GARLAND, président

Nlle Orléans, 2 aout 1854. 2 aout—1 6*



Bureau de la Compagnie du Grand Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans, des Opélousas et de l'Ouest.

Au coin de la rue Bienville et passage de la Bourse.

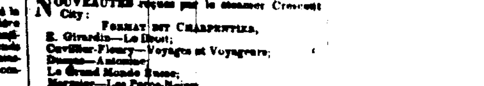
LA balance des versements sera due et payable au Bureau de cette Compagnie, comme suit:

1me versement de 10 pour cent	—4 septembre 1854.		
10me "	10 "	"	—1er janvier 1855.
11me "	"	"	—2 avril 1855.

Conformément à une résolution de la Direction, il sera fait un escompte de huit pour cent aux personnes qui feront, avant l'époque fixée, les versements ci-dessus ou l'un desdits versements.

Par ordre de la Direction.

29 juil BENJ. F. FLANDERS Secrétaire.



Bureau de la Compagnie du Chemin de Fer de Pontchartrain.

Nouvelle-Orléans, 20 juillet 1854.

DES livres de souscription au capital additionnel de cette Compagnie (telle qu'elle a été créée par un acte de la Législature du 29 avril 1853, pour l'extension du chemin de fer à la Mobile), ont été ouverts AUJOURD'HUI, au bureau de la Compagnie dans la rue Victoire, près du dépôt. Le Maire ayant souscrit à la somme de un million cinq cent mille piastres, au nom de la ville de la Nouvelle-Orléans, la balance du dit capital pour l'extension, doit maintenant être prise par le public aux conditions suivantes, savoir:

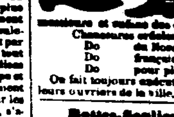
Dix pour cent payable au souscrivant.

La balance payable en versements n'excédant pas 20 pour cent par an. Il ne sera demandé de versements qu'après soixante jours d'avis dans deux ou plusieurs journaux de la ville. Les livres resteront ouverts jusqu'au 1er septembre, 1854, à moins que l'on ne souscrive en stock avant cette époque.

Des livres de souscriptions sont actuellement ouverts à la Bale St-Louis, au magasin de commission de W. Ross & Co en face du wharf Louisiana

24 juil—juaq 1r sept F. H. GOODWYN, Secrétaire

Aux Marchands et Planteurs.



Les soussignés ont en magasin et reçoivent constamment de Wheeling, un assortiment de toutes sortes brancards et essieux en fer, qu'ils offrent aux prix de manufacture, et garantissent d'aussi bonne qualité, sinon supérieures aux roues vendues dans ce marché.

Ils prennent aussi des ordres pour tout genre de charronnage et les débarquent sur les habitations le long du fleuve, sans augmentation de prix.

Ils reçoivent du Nord, et d'Europe, un grand assortiment de quincaillerie, qui, avec ce qu'ils avaient en magasin précédemment, complète leur assortiment, qu'ils offrent aux conditions les plus avantageuses. DEBLANC & FAUCHEUX,

No 30, Vieille-Levée, entre Bienville et Conti.

Mars—6m

Terres vendues pour taxes.

ROBERT J. KER, Boyaux public No 14, Passage de la Bourse, ayant été nommé à cet effet, se charge de racheter les terres qui sont tombées dans le domaine de l'Etat pour le paiement de taxes à l'entrée et de trouver l'emplacement des terres propriétaires, les régistres et établira les titres de propriété contre le trésor de l'Etat. 12 juillet—3m

Avis aux planteurs et aux négociants.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer aux planteurs et marchands commissionnaires, qu'il est actuellement prêt à livrer, pour la saison, du Bisulfite de Chaux d'une force suffisante, frais et garanti libre des impuretés qui pourraient le rendre épais et lourd lorsqu'on l'essaierait avec l'hydromètre.

Il rappelle aux planteurs qu'il était, l'année dernière, le seul manufacturier qui fournit du sulfite de chaux, et que l'expérience qu'il a acquise le met à même de garantir aux planteurs qu'il est le plus sûr agent de son article.

Ils, depuis lors, enfermé de fortes dépenses pour perfectionner ses appareils, afin de pouvoir remplir tous les ordres, dans le plus bref délai.

Le soussigné construit de plus un modèle de manufacture à sucre, au moyen duquel le sucre serait confectionné avec l'aide du bisulphite de chaux. Lorsque le sucre aura achevé, il y informera les planteurs et les invitera à venir voir les véritables appareils de conserver du bisulphite de chaux, qui à ce qu'il préconise pour l'emploi comme il doit être et dont il enseigne son bon.

R. BOMBABEL,

Propriétaire du New Orleans Southern Chemical Works, Bureau au coin des rues Toulouse et Chartres. 20 juillet—3m

LIBRAIRIE FRANÇAISE.

Vve HEBERT & Cie,

149, RUE DE CHARTRES.

NOUVEAUTES reçues par le steamer Crescent City:

FERNAT ET CHARPENTIER.
E. Girardin—Le Droit;
Cuvillier-Fleury—Voyages et Voyageurs;
Dumas—Antonine;
Le Grand Monde Russe;
Mermier—Les Pattes-Neuves;
Lamson—La Russe;
E. Texier—La Grèce et ses insurrections;
A. Achard—Les Châteaux en Espagne;
Monselet—M. Cupidon;
A. Dumas—Les Deux Diane;
Le chevalier d'Ar;
Champfleury—Contes d'Automne;
L. Gozlan—La Folle du Logis;
A. de Musset, le Vaste Monde;
Scudo—L'Art Ancien et l'Art Moderne;
Beauchêne—Vie de Haydn, de Mozart et de Métastase;

Philosophie Religieuse, Ciel et Terre, par Jean Reynaud, 1 vol. in-8°.

Publications populaires illustrées.

Pièces de théâtre nouvelles. 24 aout

AVIS.

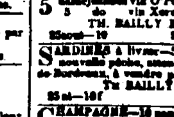
LES soussignés sont chargés de la procuration de MME MARIE BRUN & Brouxvaille.

STURZENEGGER & ETERNOD,

20 aout 27, rue de Chartres.

Manufacture et entrepôt de Chaussures de G. F. BLANCAND,

Encoignure Royale et Dumaine.



ON trouvera en tout temps un stock de bottes, souliers et brodequins pour messieurs, de chaussures pour dames, de toutes sortes pour dames, messieurs et enfans des deux sexes,

Chaussures créoles,
Do du Nord,
Do françaises,
Do pour plantations.

On fait toujours exécuter sur mesure par les meilleurs ouvriers de la ville. 26 aout

Bottes, Souliers et Brodequins.

En débarquement des navires Judith, Frank Pierce et de la barque Saragossa: 300 caisses bottes et souliers, qui, ajoutées à notre stock, forment un assortiment d'excellents articles, à vendre par Jno M. GOULD, 20 mars 6, rue des Magasins

AVIS.

MR. R. OVERTON est notre seul AGENT autorisé.

Nouvelle-Orléans, 16 août 1854.

16 août—30 LYMAN, SCOTT & Co.

Petite Maison à louer à Mandeville, en face du wharf. S'adresser à M. GUSTAVE [illegible], à Mandeville, ou à EUG. DECHAMPS, rue Condé, No 67. 7juil—

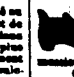
A LOUER

Le magasin à quatre étages, No 44, rue de Chartres. S'adresser à Paul Tulane & Co, 1, rue de Chartres. 1 juil—3m

A LOUER.

UN MAGASIN en briques à quatre étages dans la rue de la Vieille Levée, entre Bienville et Douane. Pour plus amples détails, s'adresser au No 26, rue de la Vieille Levée. 27juil

Maisons à louer dans le 2ud district.



UN appartement No 20, rue Condé,
Une maison No 74, rue Dumaine,
Une petite maison rue Trémé et Quartier
Un bureau No 30, passage de la Bourse.
S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co.
20 sout 17, 19, rue St Louis.

Magasins et Logements à louer dans les maisons Pontalba place Jackson.

Dans la rangée de la rue Saint Pierre:

Logement et magasin No 4,
Logement No 5,
Magasin No 10,
Logement No 15,
Pouvant être délivrés immédiatement.

Logement et magasin No 16, disponible seulement au 1er novembre.

Dans la rangée de la rue Ste Anne:

Logement No 5,
" No 7,
" No 14,
Délivrables immédiatement.

S'adresser à MM. Eug. ROCHEREAU & Co, 20 aout 17, 19, rue St Louis

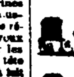
MAGASINS A LOUER.

Les magasins Nos 9 et 10, rue Front Levée, entre Ursulines et Hôpital;

Aussi: un magasin No 106, rue Royale.

S'adresser à MM. Eug. ROCHEREAU & Co., 17 et 19, rue St Louis. 20 août

Maisons à louer au 1er district.



Une Maison No 268, rue Carondelet, excellent logement pour famille.
Une Maison No 287, rue Gravier.
Une Maison No 79, rue Philippa.
Une Maison No 75, rue Philippa.
Deux appartements encore dans Poydras et Bolivar.

S'adresser à EUG. ROCHEREAU & Co, 20aout 17 & 19, rue St Louis.

COGNAC Pellevoisin—15 demi, 20 quarts, 30 huitièmes pipe de preuve pâle ou foncé Cognac A. Desrys.

[illegible] quarts pipes de preuve pâle Cognac Julien Laferrière.

20 demi, 20 quarts pipes de preuve pâle Cognac Klaren.

3 demi pipes 1re preuve pâle, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 20aout—19 27, rue de la Vieille Levée

5 dame-jeannes vin d'Oporto, 3 do vin Xerez, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 25aout—19 27, rue de la Vieille-Levée

SARDINES à livrer—50 caisses quarts de boîtes, nouvelle pêche, attendues par le navire Daniel, de Bordeaux, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 25 at—16f 27, Vieille Levée

CHAMPAGNE—15 paniers en bouteilles et demi bouteilles, des marques du Hector et Ancre, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 25 at—16f 27, Vieille Levée

155 boîtes bordeaux—300 boîtes 3/4 de do. 100 demi-boîtes en cuir, à vendre par TH. BAILLY BLANCHARD & Co, 25 at—16f 27, Vieille Levée

GRAISSE—100 barils en magasin, à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 2aout 15, rue Tchoupitoulas

JAMBONS—15 tierçons de jambons poc de sucre et 20 boucauts de Wabash, en magasin et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas

CHANDELLES de l'Ouest—300 caisses Shillito en magasin à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 15, rue Tchoupitoulas

BŒUF—160 barils de première qualité en mess de première qualité, en magasin à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 2aout 15, rue Tchoupitoulas

HUILE de graisse—100 barils en magasin, et à vendre par VOORHIES, GRIGGS & Co, 25 août 15 rue Tchoupitoulas

REÇU par le steamer Crescent City: 1 tonneau fromage Gruyère, à vendre par J. B. CURIEN, 23 aout Rue Toulouse No. 33